

N°137 | décembre 2014

Côtes d'Armor

Le mensuel des Costarmoricains édité par le Département

magazine

P5 → Actualité

Quatre ministres
aux Assises de la ruralité

P20/21 → Rencontre

Gérald Le Guilloux,
un magicien en or

P24 → Actions

Service hivernal. Les agents
des routes se mobilisent

P30/31 → Patrimoine

Le granite, la « pierre à grains »
qui défie le temps

P11/15 → Dossier

Côtes d'Armor, département rural

La vie, ici

cotesdarmor.fr

Côtes d'Armor
le Département



P4 →

L'image
du mois



Actualité | P5 / 10

- 5 **Quatre ministres** aux Assises de la ruralité
- 6 **Le marathon** de l'open data
- 7 **Les rencontres départementales** de la vie associative
- 8 **Le centenaire de la Grande Guerre**
- 9 **Deux Pordicaises** préparent le Rallye des gazelles
- 10 **Roger Laouenan** : « *Un dever am eus da zerc'hel sorj'eus ar Brezel Pevarzek* »
« *J'ai le devoir de maintenir la mémoire de la Guerre de Quatorze* »

Perspectives | P16 / 19

- 16 **Reprise de l'activité chez Dolmen** à Pabu
- 17 **La Ruche qui dit oui** à Trémuson
- 18 « **Les saucissons des druides** » à Mûr-de-Bretagne
- 19 **Maroquinerie Renouard** : le chic anti bling-bling

Rencontre | P20 / 23

- 20 21 **Gérard Le Guilloux**, un magicien en or
- 22 **Isabelle Caillé**, safranière par passion
- 23 **L'association Kangourou** améliore le bien-être des enfants hospitalisés

Actions | P24 / 29

- 24 **Service hivernal**. Les agents des routes se mobilisent
- 25 **Itinéraire Bis** lance la troisième saison de Pas Sages
- 26 **Lancement de la plate-forme Agrilocal 22**
- 27 **L'association Emploi formation** en agriculture
- 28 29 **Le Pass'engagement** pour les jeunes

Patrimoine | P30 / 31

- 30 31 **Le granite**, la « pierre à grains » qui défie le temps

Porte-parole | P32 / 33

- 32 33 **L'expression des groupes politiques** du Conseil général

Sport | P34

- 34 **Enduro** : Julien Jagu à la conquête de l'Europe

Guide | P35 / 38

- 35 **Châtaudren** : Le Petit Echo de la Mode imprime sa marque
- 36 **Le salon du livre jeunesse** de Ploufragan
- 37 **Lancement de Lab'orchestra**, un orchestre de pratique des musiques actuelles pour les amateurs
- 38 **Portrait chinois** d'Albert Meslay, humoriste
Recette. Verrine caraïbe, caramel au beurre salé

Détente | P39

- 39 **Les mots fléchés**



PHOTO THIERRY JEANDOT

Dossier | P11 / 15 →

EN COUVERTURE
Photo Thierry Jeandot

Côtes d'Armor, département rural

La vie, ici

Colloques et assises des territoires ruraux, états généraux sur les « nouvelles ruralités »... Bien que ces préoccupations soient récentes à l'échelle nationale, les territoires ruraux vivent un véritable bouleversement depuis déjà plusieurs décennies. Espace synonyme de qualité de vie, de valeurs et d'opportunités nouvelles pour les uns ; lieu porteur de contraintes pour les autres... La vie rurale vue par les Costarmoricains.

Côtes d'Armor
LE MENSLUEL DES COSTARMORICAINS ÉDITÉ PAR LE DÉPARTEMENT
magazine

→ N° 137 | décembre 2014



cotesdarmornotreDepartement



@cotesdarmor22



+cotesdarmorfr



cotesdarmor.fr

Mensuel édité par le Département des Côtes d'Armor.

Direction de l'Information et des Relations avec les Citoyens (DIRC). 9 place du Général-de-Gaulle, BP 2371, 22023, Saint-Brieuc. Tél. 02 96 62 62 16. Fax 02 96 62 50 06. Courriel : lemagine@c22.fr. Site internet : cotesdarmor.fr.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Claudy Lebreton. DIRECTEUR DE L'INFORMATION ET DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS: Philippe Germain. REDACTEUR EN CHEF: Stéphane Hervé. REDACTEUR EN CHEF ADJOINT: Bernard Bossard. JOURNALISTES: Laurent Le Baut, Yves Colin, Nolwenn Tirel, Stéphanie Prémel. PHOTOGRAPHE: Thierry Jeandot. ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO: Véronique Rolland, Stéphanie Stoll, Briac Morvan, Nono. PHOTOS: Bruno Torrubia, Philippe Josselin. ASSISTANTE DE LA RÉDACTION: Maryline Meyer. CRÉATION-EXÉCUTION-RÉALISATION: Cyan 100. IMPRESSION: Imaye Graphic - 81 boulevard Henri-Becquerel - 53021 Laval. DISTRIBUTION: La Poste. N°ISSN: 1283-5048. TIRAGE: 304 500 exemplaires.

Pour tout problème de réception du magazine, contacter les services de la Poste au 02 99 92 34 59

Magazine imprimé en France sur papier "Eural Premium", recyclé à partir de vieux papiers et cartons désencrés et blanchis sans chlore, agréé par l'Association des Producteurs et Utilisateurs de Papiers Recyclés.

Le Département des Côtes d'Armor

■ **Hôtel du Département**
9 place du Général-de-Gaulle - CS 42371
22023 Saint-Brieuc cedex 1
contact@c22.fr
cotesdarmor.fr

Conseil général

infos services

▶ N°Azur 0 810 810 222

Prix d'une communication locale



Claudy Lebreton
Président du Département
des Côtes d'Armor

Un territoire rural... et innovant !

Nous sommes Costarmoricains de naissance, de cœur, ou d'adoption. Nous avons en commun d'avoir posé nos valises, construit nos vies, installé nos activités, sur ce territoire qui longe la mer sans jamais renoncer à la terre.

Il y a bien des façons de vivre en Côtes d'Armor, et d'habiter ce département, autant qu'il finit par nous habiter, lui-aussi, à sa manière. Mais ce qui nous unit, au-delà de la géographie des lieux, c'est la force qui nous pousse à contourner les difficultés du terrain, pour faire gagner, en tout point du territoire, la qualité de vie de chacun.

Une nouvelle ruralité émerge ainsi, aujourd'hui. Innovante, forte, battante, connectée ! À la pointe dans la télémédecine, les propositions culturelles, les usages du numérique. Le territoire voit se développer des initiatives qui associent les jeunes et les anciens, et qui permettent de déjouer utilement les effets de l'éloignement, grâce aux technologies numériques, notamment ! La ruralité a conservé son identité naturelle. Mais elle sait aujourd'hui relever le défi de la vie locale, de l'emploi, du lien social, de l'animation commerciale, avec beaucoup d'énergie et de courage.

C'est un objectif pour lequel je me suis engagé depuis de nombreuses années. Et j'ai été particulièrement fier d'accueillir, le 17 novembre dernier, quatre ministres venus découvrir ces réussites costarmoricaines, à l'occasion d'un atelier des Assises nationales de la ruralité – qualifiées d'acte fondateur de la nouvelle politique en faveur des territoires – , justement dédié à l'innovation. Une belle reconnaissance pour tous ceux qui consacrent leur énergie au service de la vitalité de nos territoires.



5



9



17



23



25



34

Dinan | Guingamp/Rostrenen | Lannion | Loudéac | Saint-Brieuc
Les 5 Maisons du Département
NOTRE SERVICE PUBLIC TOUT À CÔTÉ

Le Département renforce sa présence sur les territoires et propose un service de proximité plus efficace, pour faciliter les démarches de chacun.

Le pôle social de proximité

Un lieu d'écoute solidaire pour tous les publics

Le développement des territoires

Un espace citoyen d'information, de coordination et d'accompagnement

L'agence technique

Un espace d'expertise ouvert aux élus et techniciens

Dinan
7 rue Victor-Schoelcher
CS 96370
22106 Dinan cedex
Tél. 02 96 80 00 80

Loudéac
Rue de la Chesnaie
CS 90427
22604 Loudéac cedex
Tél. 02 96 28 11 01

Lannion
13 bd Louis-Guilloux
CS 40728
22304 Lannion cedex
Tél. 02 96 04 01 04

Guingamp
Site de Guingamp
9 place St-Sauveur - CS 60517
22205 Guingamp cedex
Tél. 02 96 40 10 30

Site de Rostrenen
6B, rue Joseph Pennec
BP 7 - 22110 Rostrenen
Tél. 02 96 57 44 00

Saint-Brieuc
76 A rue de Quintin
CS 50551 - 22035
Saint-Brieuc cedex 1
Tél. 02 96 60 86 86

L'image du mois

À l'instar de Yann Eliès à la barre de « Paprec Recyclage », ils sont 91 à s'être élancés de Saint-Malo à 14 h. Les voilà à présent qui viennent flirter avec le cap Fréhel où des milliers de personnes sont venues les saluer, avant le grand saut vers l'Atlantique, destination Pointe-à-Pitre en Guadeloupe. La route du Rhum, dont c'était la dixième édition, a lieu tous les quatre ans. Course en solitaire, sans escale et sans assistance, elle réunit, sur un même parcours de 6 500 km, géants des mers et petits coursiers océaniques. C'est notamment ce qui fait toute sa magie, au même titre que les nombreux exploits qu'elle a connus depuis sa création en 1978. D'exploit, il fut encore question. À bord de son maxi catamaran de 31,50 mètres, Loïc Peyron a établi un nouveau record, bouclant l'épreuve en 7 jours, 15 heures, 8 minutes et 32 secondes.

Cap Fréhel, dimanche 2 novembre, 15h28



Quatre ministres aux Assises de la ruralité

« Poser un nouveau regard sur la ruralité »

Quatre ministres étaient présentes lundi 17 novembre à Plélan-le-Petit, pour un atelier de travail des Assises de la ruralité. Cet atelier, le cinquième des sept organisés sur tout le territoire national, était présidé par Sylvia Pinel, ministre du Logement, de l'Égalité des territoires et de la Ruralité, accompagnée de Marylise Lebranchu, ministre de la Décentralisation et de la Fonction publique, Fleur Pellerin, ministre de la Culture, et Axelle Lemaire, secrétaire d'État chargée du Numérique.



PHOTO THIERRY JEANDOT

« Avec ces Assises, nous souhaitons combattre le sentiment d'abandon des territoires ruraux, répondre aux défis des nouvelles ruralités, et montrer que les territoires ruraux sont un atout fort pour la France », a expliqué Sylvia Pinel en ouverture de la matinée. Cette table-ronde, consacrée aux « ruralités innovantes associant qualité de vie et développement économique », a permis à de nombreux acteurs de terrain et

Pour Axelle Lemaire, secrétaire d'État chargée du Numérique, « Le développement des usages du numérique dans les territoires ruraux est essentiel ».

élus locaux de faire part des expériences et innovations réalisées sur leurs territoires, de leurs atouts et de leurs interrogations. « Forts de tous les témoignages et attentes exprimés lors de ces rencontres, nous établirons une feuille de route interministérielle que nous proposerons au Premier Ministre avant la fin de

l'année, pour construire une politique renouvelée pour les ruralités », a affirmé Sylvia Pinel. À l'issue de la matinée, Claudy Lebreton a redit sa conviction que « La force des métropoles repose sur la force des territoires ruraux qui les entourent ». ■

Opération Classes presse Les apprentis journalistes



PHOTO THIERRY JEANDOT

Organisée par l'Inspection d'académie, en partenariat avec le Département, Ouest-France et le Télégramme, l'édition 2014-2015 de l'opération Classes presse a été officiellement lancée le 6 novembre, en présence de représentants de la communauté éducative, des journalistes des deux quotidiens et de Christine Orain, vice-présidente du Département. Neuf collèges publics et six privés y participent, soit 23 classes et 563 élèves. Durant toute l'année scolaire, les élèves apprendront avec les journalistes les rudiments du métier pour produire eux-mêmes articles et photos. Thème retenu cette année, « L'art dans tous ses états » : les pratiques culturelles, les modes d'expression artistique, les lieux de culture, l'économie et les métiers de la culture, etc. En juin, un jury, auquel participent les élèves, désignera les meilleurs articles dont les auteurs seront primés. ■

À Pontrioux Reconstruction partielle du collège

Les bâtiments du collège Charles Brochen de Pontrioux étaient devenus vieillot. Le Département, qui fait de l'éducation sa priorité, a donc décidé de procéder à la reconstruction partielle du collège, pour un montant estimé de 2,5 M€. Assurés sous la maîtrise d'œuvre d'un cabinet d'architectes de Morlaix, les travaux, démarrés cet été, sont réalisés en plusieurs phases pour garantir le fonctionnement de l'établissement. Sont prévus la déconstruction de cinq bâtiments, la reconstruction de la restauration (800 m²) et la restructuration des pôles administration, restauration, santé, vie scolaire, professeurs (800 m²). Il est également prévu d'harmoniser les façades des bâtiments conservés et de repenser les aménagements extérieurs dans l'enceinte du collège. La livraison de l'ensemble des espaces est prévue fin 2016. ■



DR

Conférence sur l'entrée dans la Grande Guerre

La campagne du 47^e régiment d'infanterie de Saint-Malo commence le 22 août 1914 avec la terrible bataille de Charleroi qui, durant 11 mois, coûtera la vie à des centaines d'hommes. Erwann Le Gall, fondateur du cabinet d'ingénierie mémorielle, donne une conférence où il prend ce régiment comme exemple emblématique des conditions du début de la Grande Guerre. Rendez-vous le samedi 6 décembre à 16 h, au musée de la Résistance en Argoat, à Saint-Connan. ➔ Musée de la Résistance. Pôle de l'Étang Neuf à Saint-Connan. Entrée, 3 €. 02 96 47 17 66



PHOTO THIERRY JEANDOT

Chocolaterie : médaille d'or pour Johann Dubois

Le chocolatier briochin Johann Dubois, qui a lancé son activité il y a seulement cinq ans (voir magazine Côtes d'Armor N°128), vient de recevoir une médaille d'or de la part du guide du Club des croqueurs de chocolat, qui est aux chocolatiers ce que le guide Michelin est aux cuisiniers. Cette récompense est décernée aux meilleurs de la profession. L'année dernière, ce même guide distinguait déjà Johann Dubois de la note maximale de cinq tablettes sur cinq et d'un award.

Un guide du gallo pratique

L'association Sibel e Siben, fondée en 2012 pour la promotion de la langue et de la culture gallèses, vient de sortir son premier ouvrage, *Le galo ben d'amaen / Le gallo pratique*. Un livre qui explique de façon très pédagogique le fonctionnement de la langue gallèse, avec de nombreux exemples et illustrations, ainsi qu'un lexique de plus de 2000 mots. On rappellera que la gallo est, encore aujourd'hui, compris par 600 000 Bretons.

➔ 208 p, 13 €. sibelesiben.com

Une randonnée aux lampions à Lamballe

Le Comité départemental de la randonnée pédestre, en association avec le Département, propose une randonnée aux lampions à travers la ville de Lamballe, samedi 13 décembre à 17 h. Accessible à tous, cette randonnée familiale de 4 km, vous fera découvrir la place du Haras, l'ancien château et sa collégiale et le plan d'eau de la Ville Gaudu. Une collation sera offerte au départ. Possibilité d'acheter des lampions sur place.

→ Renseignements auprès du Comité FFRandonnée 22 : 02 96 76 25 65 ou rando22@wanadoo.fr



Copie conforme ? à Saint-Brieuc

Le musée de Saint-Brieuc présente jusqu'au 22 mars 2015 une exposition spécialement conçue pour les publics scolaires. *Copie conforme ?* permet, en abordant l'art par la question des copies, d'entrer au plus profond des œuvres elles-mêmes. L'exposition se parcourt en trois grands espaces thématiques : l'enseignement par la copie, l'acquisition de copies et le portrait. Bien sûr, les plus grands y sont les bienvenus.

→ Musée d'art et d'histoire de la ville de Saint-Brieuc. Entrée gratuite

Cavan fête Noël les 19 et 20 décembre

Les 19 et 20 décembre, week-end festif en vue à Cavan. Comme chaque année, les associations et artistes de cette petite commune trégorroise de 1 500 habitants rivalisent d'imagination pour fêter Noël. Au programme notamment, une pyjama party pour les enfants à partir de 9 ans, une session de musique irlandaise, un concert de Noël à l'église, une « lecture câline » pour les tout-petits, un marché nomade, un goûter en musique, des expositions, des promenades en calèches ...

→ cavanculture.com

Hackathon à Saint-Brieuc

Le marathon de l'open data

Le portail internet open data des Côtes d'Armor a été mis en ligne en juin dernier par les services du Département. Ce portail - datarmor.cotesdarmor.fr - propose en libre accès un grand nombre de données dans des domaines aussi variés que les transports, l'éducation, le social, l'économie, le tourisme, la culture, la démographie, etc. Ces informations, publiques et anonymes, sont présentées sous forme de statistiques, de schémas ou de cartes. Pour célébrer la naissance officielle de datarmor, l'association La Matrice, qui anime un espace de coworking (travail collaboratif) à Saint-Brieuc, organise, avec le soutien du Département, un hackathon (marathon numérique) gratuit et ouvert à tous : porteurs de projets, développeurs, infographistes, modeleurs 3D ou simples « bidouilleurs », qui seront répartis en équipes. Il s'agira pour les candidats, à partir de cette base de données, de proposer des



PHOTO THIERRY JEANDOT

projets concernant les Côtes d'Armor et leurs habitants. Ce hackathon se déroulera 24 h / 24 du vendredi 12 décembre au dimanche 14. Les cinq membres de l'équipe gagnante se verront offrir chacun une imprimante 3D open-source en kit. Et de nombreux autres lots seront alloués aux participants. Attention : inscription gratuite mais obligatoire en raison d'un nombre de places limité (42). Le hackathon aura lieu

à Cap Entreprises 1, 30 avenue des Châtelets à Trégueux. Par ailleurs, le 12 décembre, le Département organise deux tables rondes thématiques sur l'open data : citoyenneté et action publique ; développement économique et numérique (horaires et lieu sur cotesdarmor.fr)

→ Renseignements et inscriptions sur lamatrice.org. | 02 96 42 84 40
Données open data sur datarmor.cotesdarmor.fr

Même si vous ne participez pas au hackathon, découvrez le site datarmor.cotesdarmor.fr qui regorge d'une multitude d'informations et de données statistiques sur les Côtes d'Armor.

À Gouarec Les anciennes halles restaurées



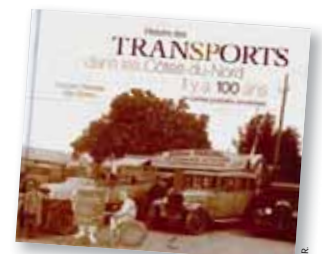
D.R.

La réhabilitation des halles de Gouarec, inaugurées en septembre dernier, marque la première étape du réaménagement du centre-bourg. Ces halles, c'est un peu l'histoire de la petite cité : transformées en école au début du XX^e siècle, elles ont ensuite abrité un temps la mairie, puis une salle des fêtes. Aujourd'hui, entièrement restaurées, elles accueillent de nombreuses manifestations associatives et culturelles. Cette réalisation, portée par la commune et la Communauté de communes du Kreiz-Breizh, constitue l'un des grands projets structurants du contrat de territoire signé en 2010 avec le Département. Un contrat qui a représenté plus de 2,7 M€ de subventions départementales, dont 70 000 € pour l'aménagement des halles (coût total : 300 000 €).

L'histoire des transports en Côtes d'Armor Un superbe voyage dans le temps

La marche, le cheval, les attelages, le train, l'automobile, les voies maritimes et fluviales... En 200 pages et 450 cartes postales anciennes, Alain Cornu et François Thomas, cartophiles passionnés d'histoire, nous racontent comment l'on se déplaçait en Côtes d'Armor il y a cent ans. On y retrouve bien sûr le petit train des Côtes-du-Nord, mais aussi les bateaux de voyageurs sur la Rance, le canal de Nantes à Brest, les liaisons avec l'île de Bréhat, les colporteurs, l'arrivée des premières autos, la course de la coupe Floriot, la construction des premières routes... le tout magnifiquement illustré par les cartes postales des deux collectionneurs. On saluera au passage Alain Cornu, qui nous a tant de fois prêté ses trésors pour illustrer certains de nos articles. Un superbe livre et une belle idée de cadeau pour les fêtes.

→ *Histoire des transports dans les Côtes-du-Nord il y a 100 ans.* Editions Patrimoines et Médias. 35 €.



D.R.

Rencontres départementales de la vie associative Dialoguer pour avancer

Professionnalisation, projets européens, mécénat, contraintes administratives, relations bénévoles-salariés, diminution des financements publics, co-construction... Les problématiques rencontrées par les acteurs du monde associatif ne manquent pas. Destinées aux associations qui « agissent sur le niveau départemental », pour la plupart employeuses, les premières Rencontres départementales de la vie associative ont eu lieu samedi 15 novembre à Saint-Brieuc, avec pour maître-mot le dialogue. Dialogue pour faire face, en plus d'une crise économique, à « une crise du sens, une crise de confiance », comme l'a précisé Claudy Lebreton, président du Département. « Dans ce contexte, il faut fédérer les êtres humains de manière plus forte, fixer un cap et défendre une vision, des conceptions ». Outre un état des lieux de la situation en Côtes d'Armor (données socio-éco-



PHOTO BRUNO TONNEBIA

nomiques, typologie, attentes selon les domaines, etc.), mais aussi sur les dispositifs d'accompagnement existants (comme le DLA⁽¹⁾ ou le CRIB⁽²⁾), les 200 participants ont assisté le matin à une table-ronde très ouverte, avant que l'après-midi ne soit consacrée à des ateliers thématiques. Les restitutions alimenteront des pistes de travail pour encourager une vie associative, si précieuse en démocratie, et pour

200 personnes ont participé à cette journée de réflexion.

l'heure particulièrement dynamique en Côtes d'Armor: plus de 10 000 associations existantes, 17 500 personnes salariées dans ce secteur. ■

- (1) DLA: Dispositif local d'accompagnement
- (2) CRIB: Centre de ressources et d'information des bénévoles

Éréac Le nouvel Ehpad inauguré



D.R.

➤ Ouvert en mai dernier, un Ehpad^(*) flambant neuf géré par la Mutualité française a été inauguré à Éréac. Pouvant accueillir 72 personnes, il regroupe trois anciens établissements de petite capacité. Les travaux auront duré trois ans. L'architecte a imaginé un ensemble très coloré, très lumineux. L'une des principales innovations est l'implantation d'une salle de télé-médecine d'où les résidents peuvent avoir accès à des consultations médicales à distance dans plusieurs spécialités, dont la gériatrie, la dermatologie, la cardiologie ou encore la psychiatrie. Objectif: éviter les déplacements et améliorer le confort des patients. ■

(*) Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes

Prévention Lutter contre les jeux dangereux à l'école

➤ Les cours de récréation des écoles et des collèges sont régulièrement le terrain de jeux dangereux. Afin qu'aucun enfant n'en soit plus victime, la MGEN, la MAIF et la MAE ont créé une mallette pédagogique intitulée « Les Jeux Dangereux à l'école », en partenariat avec la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale. Cette mallette a pour but de mieux informer les adultes (personnels enseignants, personnels techniques et parents d'élèves) des risques liés à la pratique des jeux dangereux. Elle donne des outils pour mieux prévenir les conduites à risques. Elle permet de mener une action éducative préventive auprès des enfants et des adolescents, avec des fiches élèves incluses dans la mallette et des documents utilisables sur une clé USB. ■

Marché de Noël sur le port de Dahouët

C'est un véritable petit village qui s'animera sur les quais de Dahouët à Pléneuf-Val-André les 20 et 21 décembre. Sur le thème des contes et jouets anciens, le marché de Noël accueillera une vingtaine d'exposants artisans, créateurs et producteurs locaux. Également de la partie, des animations solidaires, un arbre à vœux, des jeux en bois et encore bien d'autres surprises. À noter: la venue du Père Noël le dimanche après-midi. Petite restauration sur place avec bar à huîtres, marrons grillés et vin chaud.
➔ 02 96 72 20 55

Une conférence sur la voix

Qu'est-ce que la voix humaine? Notre voix est-elle le reflet de notre vie? Quelle est la force que la voix fait vivre? Autant de questions passionnantes - et bien d'autres encore - auxquelles Jean



D.R.

Abitbol, médecin ORL et phoniatre, apportera des réponses à l'occasion de la conférence qu'il donnera au Carré Magique de Lannion, le vendredi 5 décembre à 20h30. Passionné depuis 30 ans par l'aspect scientifique et artistique de la voix, Jean Abitbol répondra aussi aux questions du public. Un rendez-vous organisé par le groupe Rencontres.
➔ 5 décembre. 20h30 au Carré Magique. Entrée: 6 €

Chez cinq bouchers, une étoile pour un rêve

Idée de cadeau utile et solidaire: le porte-clés en forme d'étoile de l'opération « Une étoile pour un rêve », mise en place par l'association Petits Princes. L'intégralité des bénéfices sera reversée à l'association, qui réalise depuis 1987 les rêves d'enfants et adolescents atteints de cancers, leucémies et certaines maladies génétiques. Pour acheter le porte-clés, vendu 2 €, rendez-vous jusqu'au 31 décembre chez les cinq bouchers costarmorcains membres des Compagnons du Goût, ambassadeurs de cette initiative solidaire.
➔ Liste des bouchers participant à l'opération sur compagnonsdugout.fr/

Les 24 h du futsal

Le football en salle ou « futsal », se joue en gymnase avec deux équipes de cinq joueurs. Le club du Saint-Brieuc Armor Futsal organise, les 26 et 27 décembre, les 24 h du futsal au palais des sports de Steredenn, à Saint-Brieuc. Au total, ce sont 576 joueurs et joueuses qui se relayeront dans un match sans fin. Chacun peut y participer et repartira avec un T-shirt. De nombreuses animations sont prévues: musique, démonstrations sportives, démonstrations de zumba, etc. Un événement qui bénéficie du soutien du Département.

➔ Renseignements, inscriptions et horaires au 06 18 81 08 20



Gourmandises anglo-saxonnes

Cake pops, pancakes, cupcakes, cookies, muffins, scones, cheesecakes... Autant de saveurs sucrées que présente une Costarmoricaine de Trélivan, Aurélie Bresset, dans son tout premier livre, *Gourmandises anglo-saxonnes*, sorti début novembre aux éditions de Saxe. Autodidacte et pâtissière amateur, elle anime par ailleurs un blog sous le nom de Lilie Bakery, où elle partage ses coups de cœurs, ses nouvelles recettes et ses astuces.

➔ *Gourmandises anglo-saxonnes*, éd de saxe, 64 p, 12 € Liliebakery.fr

Les Pères Noël verts sont de retour

Le Secours populaire français a lancé sa campagne Pères Noël verts. Objectif : collecter des fonds pour permettre aux familles aidées par l'association de célébrer Noël et la nouvelle année dans la dignité. Durant le mois de décembre, des bénévoles seront présents dans les grandes surfaces pour proposer aux clients de leur confectionner leurs paquets cadeaux. Une parade des Pères Noël verts aura également lieu dans les rues de Saint-Brieuc le 20 décembre.

➔ 02 96 94 77 66



PHOTO THIERRY JEANOT

« La paix se prépare dès l'école », a souligné Claudy Lebreton lors de l'inauguration de l'exposition « À l'école comme à la guerre ! »

Centenaire de la Grande Guerre

Délivrer des leçons de vie aux générations futures

Le Département se mobilise fortement pour faire du centenaire de la guerre 1914-1918 un événement marquant. Depuis le 17 novembre, l'exposition *À l'école comme à la guerre!*, réalisée par le Département, circule dans les écoles et collèges costarmoricains. Inaugurée le 10 novembre par le Président du Conseil général à l'Hôtel du Département, où elle est restée une semaine, cette exposition revient sur le départ des maîtres mobilisés, l'investissement des enseignantes, ou encore les « Petits Poilus de l'arrière ». Aux Archives départementales, une exposition intitulée *Les Côtes-*

du-Nord dans la Grande Guerre 1914-1918 est actuellement à découvrir, jusqu'au 31 mars 2015. Elle présente une sélection de documents originaux et de documents et d'objets prêtés par des particuliers, et dispose d'une borne numérique qui permet de visionner le webdocumentaire réalisé par le Département. Ce volet numérique de l'exposition nous plonge dans le quotidien des poilus, à partir de nombreux témoignages, et avec la participation active des élèves du collège Racine de Saint-Brieuc. Autour de l'exposition, les Archives départementales proposent également un cycle de conférences destiné

à apporter des éclairages sur la Grande Guerre. Des spécialistes y interviennent jusqu'en mars 2015. À noter que pour la deuxième année consécutive, une « Grande Collecte » a été réalisée en novembre dans les locaux des Archives départementales, offrant la possibilité au public de participer à la constitution d'une masse documentaire numérisée inédite.

➔ Webdocumentaire visible sur 14-18.cotesdarmor.fr
Programme des conférences : archives.cotesdarmor.fr
Archives départementales
7 rue François-Merlet à Saint-Brieuc.
Contact : 02 96 78 78 77

Produits locaux

Marché de Noël fermier à Dolo

➔ Cette année, le traditionnel marché de Noël fermier de Plestan, organisé par le réseau Bienvenue à la ferme, n'aura pas lieu à Plestan mais à Dolo. En effet, après avoir accueilli cet événement pendant 14 ans au sein de leur ferme, Annie et Vincent Martin ont décidé de passer le relais. La 15^e édition aura lieu les dimanches 14 et 21 décembre, de 10h à 19h, à la Croix Made à Dolo (fléchage depuis la RN12) chez Antoine Blanchard (les volailles de l'Arguenon). Pour le reste, rien ne change. Une vingtaine de producteurs seront présents dont de nombreux producteurs locaux: cerfs de Tramain, safran de Pludual, truites de Paimpol, agneau de Pleudaniel, lait de jument, mohair, huîtres, etc. Des animations gratuites seront également proposées: promenades en calèche, voir et toucher les animaux, voir le Père Noël. Dégustation de vin chaud.

➔ Entrée libre



Au haras de Lamballe Un Noël féerique

➔ Du 12 au 14 décembre, les Écuries du Père Noël s'installent au haras national de Lamballe. Au menu - entre autres animations - un marché de 90 exposants, dont de nombreux artistes et artisans; des balades en calèche ou en poney; des ateliers pour les enfants; des spectacles de rue; et des stands pour se restaurer (vin chaud, crêpes, galettes...). En point d'orgue, le vendredi et le samedi soir à 20h30, le haras présente un grand gala équestre, avec une dizaine d'artistes venus de toute la France, avec au programme de la voltige, du dressage en liberté, des attelages et quelques touches d'humour.

➔ Entrée libre pour le marché de Noël. Tarifs gala: adulte, 15 €; enfants (- 12 ans), 8 €. Renseignements. 02 96 50 06 98. haraspatrimoine.com



Rallye des gazelles

Deux amies à l'assaut du désert marocain

« Participer à ce rallye est un challenge à relever. J'ai besoin d'aventures, de me prouver ce dont je suis capable ». Depuis six mois, la bouillonnante Aurélia remue ciel et terre avec Anne-Sophie, sa voisine devenue amie, pour pouvoir s'engager le 20 mars 2015 dans le rallye Aïcha des Gazelles. Pour Anne-Sophie, « participer à ce rallye est une parenthèse complètement folle pour bousculer ma vie de maman souvent trop cartésienne ». Un raid 100 % féminin, pendant lequel quelque 300 femmes de toutes nationalités vont sillonner pendant huit jours le désert marocain aux commandes d'un 4x4, un crossover, un quad, un camion ou une moto. Pas la peine d'aller vite pour gagner, le but est d'arriver en ayant parcouru le moins de kilomètres possible. « C'est le seul rallye qui propose un engagement éthique et responsable. Il soutient fortement Cœur des gazelles, association reconnue d'intérêt général, qui se bat pour l'accès à l'éducation, l'eau potable, la construction d'écoles... » précise Aurélia. Pour réaliser leur projet,



Aurélia Hemery et Anne-Sophie Tual tendues vers leur objectif : faire le rallye Aïcha des Gazelles sur ce 4x4.

les deux Pordicaises ont créé leur association, *La Pause Kat-Kat*, dans l'objectif de récolter des fonds. « Nous avons besoin d'un peu plus de 26 000 € pour prendre en charge les frais liés à l'organisation et les frais annexes. Pour l'instant, nous en sommes à 14 000 € ». Pour boucler leur budget, elles se débattent comme de belles diablasses : organisation de soirées, vente de cookies, vide-greniers, recherche de

sponsors... « Entre nos boulots, nos deux enfants chacune, la maison, nos maris, on ne se donne aucun répit ! », souligne Aurélia. Dernière ligne droite avant l'aventure, la vraie.

→ lapausekatkat.over-blog.com
Aurélia 06 73 58 08 16
Anne-Sophie 06 29 67 40 35
rallyeaichadesgazelles.com

Au sommaire du e-mag 2point2 Les goûts des autres

Imaginée en Côtes d'Armor en 2004 à l'initiative de la Chambre de métiers et de l'artisanat, la Cité du goût et des saveurs dépasse désormais largement les frontières costarmoricaines.



PHOTO THIERRY JEANDOT

En janvier, elle fêtera ses dix ans en officialisant un concept qui s'étend dans une dizaine de départements français. Ce goût pour le bon goût, nous le partageons dans 2point2 avec Loïc Sorin, directeur de la Cité. Le 9^e numéro du mensuel en ligne édité par le Département propose en outre une rencontre avec Christian Rouaud, documentariste humaniste césarisé pour son film *Tous au Larzac* et tout récemment à l'honneur du Mois du film documentaire. Également au sommaire, la viabilité hivernale, ou comment les services du Département s'organisent pour que soient praticables les routes départementales, et vous informent chaque jour sur cotesdarmor.fr. Il est également question du futur transport en commun imaginé par le Conseil général, Ecoto, le dispositif d'autopartage innovant, testé dès mars 2015. La vidéo Vue d'ici vous embarquera quant à elle dans les coulisses des Archives départementales. Abonnez-vous, c'est gratuit.

→ 2point2.cotesdarmor.fr

Prospection minière Une zone à l'étude autour de Merléac

La société Variscan mines, basée à Orléans, vient d'obtenir de l'État un permis d'exploration pour rechercher du zinc, du cuivre, du plomb et voire même de l'or, en Centre Bretagne, dans un périmètre géologique de 411 km². L'autorisation de prospecter porte sur une période de cinq ans durant laquelle l'entreprise va se livrer à une observation du sol, à des analyses d'échantillons de terre (prospection géochimique), mais aussi à de la prospection géophysique consistant à mesurer depuis un hélicoptère les variations des champs magnétiques. Une fois les différentes mines localisées, il faudra ensuite être en mesure de dire si des gisements sont exploitables ou non. Une phase d'exploitation qui interviendrait à la fin de la période de prospection, c'est-à-dire pas avant cinq ou six ans. Affaire à suivre.

Diwan : marché de Noël à Bourbriac

Le Comité de soutien à l'école Diwan de Bourbriac organise un marché de Noël, dimanche 21 décembre, de 9 h à 19 h, dans la grande salle des Forges de Bourbriac. Une quarantaine d'exposants parmi lesquels des artisans d'art, des créateurs et des producteurs locaux sont attendus. Objectif de l'événement : animer la commune et récolter des fonds pour l'école Diwan.
Entrée : 1 €. Restauration sur place.



4^e Breizh Vet'Tour

Pour la quatrième année consécutive, les vétérinaires de Bretagne organisent le Breizh Vet'Tour, une journée d'information à destination des éleveurs bretons. Cette année, le thème choisi est celui des boïteries. Pourquoi ? Parce que les boïteries représentent la troisième pathologie en termes de pertes et de coûts dans les élevages laitiers. Breizh Vet'Tour se déroule dans les quatre départements bretons. Pour les Côtes d'Armor, rendez-vous le 11 décembre 2014, à 10 h 30, au parc des expositions de Brézillet à Saint-Brieuc.

→ gvtv.bretagne@orange.fr

La Pierre Le Bigaut Mucoviscidose : bilan 2014

483 000 €. C'est la somme récoltée par l'association La Pierre Le Bigaut - Mucoviscidose en 2014, soit 5 000 € de plus que l'an passé. Ce qui porte le bilan total, depuis 1992, à plus de 7 478 000 €. Comme chaque année, les bénéfices ont été intégralement reversés au profit de la recherche sur la mucoviscidose. Cette 20^e édition avait rassemblé 10 866 participants sur les trois manifestations que sont la Rando Muco, la Pierre Le Bigaut, et la Langueux Muco.

→ randomuco.org

 Roger Laouenan publie son neuvième livre d'histoire sur la Grande Guerre

« Un dever am eus da zerc'hel soñj eus ar Brezel Pevarzek »

Depuis 1975, Roger Laouenan publie des livres sur l'histoire de la Première Guerre mondiale. Une passion qu'il accorde au devoir de mémoire.

⁽¹⁾ broadelour: nationaliste
⁽²⁾ talbenn: front
⁽³⁾ pentoniad: contenu d'un baquet

A balamour da betra e oa kroget ar Brezel Pevarzek ? Luziet eo an traoù. Tu a vije bet da herzel ouzh ar brezel met deuet eo buan-tre. Pa oa bet lazhet an arc'hduig François-Ferdinand d'an 28 a viz Even 1914, den ne soñje er brezel. E Bro-C'hall, en Alamagn hag Aostria e oa broadelourien⁽¹⁾ a felle dezhe mont d'ar brezel hag un angrenach a zo bet; den ebet n'en doa gortozet kement-se.

Ganet oc'h e 1932, penaos oc'h deuet da gemer interest er Brezel Bras ?

Un deiz e 1975 eo bet goulennet din, gant un embanner, sevel ul levr diwar-benn ar Vretoned e Brezel Bed kentañ. N'anavezenn netra, koulskoude ma zad ha ma zontoned oa aet d'ar brezel. D'ar mare-se e oa c'hoazh ur bern tud kozh o devoa enñvorennoù eus ar brezel hag enrollet am eus tud war bandennoù magnetik. Chomet on 'sabatuet' gant istor ur familh kostez Lanvaeleg. War an talbenn⁽²⁾ oa ar breur ha deuet oa e per-

mision. Ken lous e oa, diouzhtu e oa bet diwisket gant e vamm; lakaet he doa e roched en ur pentoniad⁽³⁾ dour tomm ha savet e oa war c'horre an dour ur bern laou. Debret oa ar paotr-se gant al laou. O vont kuit d'an arme, e oa ar soudard o ouelañ peogwir en devoa ur presantiment e oa ar wech diwezhañ e wele e dud. Un nebeud deizioù goude e oa bet lazhet. Se zo bet c'hoarvezet meur a wech.

O studiañ ar Brezel Pevarzek abaoe 1975, hag-eñ ho peus gwelet traoù o cheñch e spered an dud ?

En holl familhoù e oa ur c'hloazadenn liammet ouzh ar brezel-se. Evel-se eo chomet en enñvor an dud. Met ankounac'haet e oa bet kalz traoù; bremañ gant tout al levrioù hag ar prezegennoù a zo eo bet resisaet o sell. Ar Brezel Bras n'eo ket Verdun hepken.

Hag-eñ ho peus merzet traoù ivez e-keñver ar yezh ?

Ofiserien an arme a wele ar Vretoned evel tud divalav. Tud diwar ar maez e oant ha ne oant ket gouest na da



PHOTO THIERRY JEANDOT

Gant obuzioù e save ar soudarded traoù bihan evit tremen an amzer.

gomz galleg na d'en em gompren an eil egile peogwir ne vije komzet nemet o rannyezh. Anavezet am eus un den eus Prad, e roll a oa deskiñ galleg d'ar re nevez evit kompren an urzhioù: « *Garde à vous! En avant! De corvée!* »

Perak eo pouezus c'hoazh komz eus ar brezel kozh-se ?

Peogwir eo bet ar Brezel Pevarzek ur c'hrenadenn douar; cheñchet eo bet pep tra e-barzh ar vro ha kroget eo an ugentvet kantved goude se. Ha maleüruzamant en deus kollet kalz ar brezhoneg. N'eus ket tu da soñjal en brezelioù evel pa vefe un dra echu ha ne gredan ket e vefe an den fur a-walc'h evit disoñjal krenn ober brezel. Ma levrioù n'int ket prezegennoù evit ar peoc'h pe ar brezel. Istor eo, komz a ran eus ar fedoù. Prizius eo komz eus an amzer tremenet; ret eo mirout memor ar vuhez hag e-barzh ez eus brezelioù. A-wechoù en em santan skuizh, met tud zo marvet er Brezel Pevarzek hag un dever am eus da zerc'hel ha da gomz eus o buhez ha pas lakaat anezhe da gouezhañ en toull an disoñj. ■

Komzoù dastumet gant Stéphanie Stoll

→ Da lenn
 Les Bretons sous les gaz, Roger Laouenan, Coop Breizh, 12,50 €

« Istorourien zo a fell dezhe disteraat poanioù ar Vretoned er Brezel Pevarzek, n'eo ket reizh, » eme Roger Laouenan.



PHOTO THIERRY JEANDOT



Côtes d'Armor, département rural

La vie, ici

Colloques et assises des territoires ruraux, états généraux sur les « nouvelles ruralités », réflexions et études nationales... Bien que ces préoccupations soient récentes à l'échelle nationale, les territoires ruraux vivent un véritable bouleversement depuis déjà plusieurs décennies. Espace synonyme de qualité de vie, de valeurs et d'opportunités nouvelles pour les uns ; lieu porteur de contraintes pour les autres... La vie rurale vue par les Costarmoricains.

Parler des territoires ruraux, c'est d'abord évoquer des représentations qui sont propres à chacun. « *La ruralité en soi ne veut pas dire grand-chose*, atteste Sylvie Le Calvez, directrice du magazine Village. *Il y a plusieurs formes de ruralité. Entre la bordure littorale, le centre-Bretagne et les espaces périurbains, il n'y a pas la même façon de vivre, de gérer les déplacements, ni le même niveau de vie ou de catégories socioprofessionnelles* ». Évoquer cette question de façon homogène serait voué à l'échec. D'autant que le territoire costarmoricain a l'avantage de bénéficier d'une belle variété de territoires ruraux, structurés autour de villes moyennes et d'une démographie en augmentation*, signe de vitalité. « *La grande force de la ruralité costarmoricaine réside dans sa forte dynamique culturelle et associative*, poursuit Sylvie Le Calvez. *Elle maintient le lien entre les gens et préserve des lieux de rencontre et d'échanges... des ingrédients indispensables pour une ruralité encore vivante* ». Lors des rencontres

citoyennes organisées dans le département en 2012, avant le haut-débit, les transports etc., la demande prioritaire des Costarmoricains portait d'ailleurs sur cette thématique: le maintien et la création de lieux collectifs. « *Cafés culturels, cafés-épicerie de pays et autres espaces plus ou moins atypiques font la force de la ruralité départementale* ». Pour la directrice de publication, un autre ingrédient remarquable contribue au bien vivre local, les relations intergénérationnelles. « *On pourrait faire davantage, mais ce lien reste fort et on ne voit pas cela partout ! Ce décroisement entre les âges est très breton. Je crois que la culture bretonne, avec tout ce qu'elle porte, notamment dans son aspect identitaire, y est pour beaucoup* ». Reste que quelques bons ingrédients ne suffisent pas toujours à réussir

Rédaction: Véronique Rolland
Photographies: Thierry Jeandot

Pages 11/12/13

- **Côtes d'Armor, département rural**
La vie, ici
- **Côtes d'Armor Développement Rural ou urbain ?**

Pages 14/15

- **Des gens d'ici**
Qui aime bien...
- **Paris-Saint-Esprit-des-Bois**
La ruée vers le vert



Pour Sylvie Le Calvez, « La grande force de la ruralité costarmoricaine réside dans sa dynamique culturelle et associative ».

Côtes d'Armor, département rural

● ● ● La vie, ici

un bon plat. Aujourd'hui, les départements ruraux doivent relever de nombreux défis afin de renforcer leur attractivité et défendre leurs atouts.

Des défis complexes

« C'est une ruralité qui peine à avoir une mixité de la population, relève Sylvie Le Calvez. Le littoral attire ceux qui ont un pouvoir d'achat élevé et sont les plus âgés; les jeunes et les familles modestes demeurent en centre-Bretagne ». Pour autant, chacun constate qu'en milieu rural, on a de la place et on a sa place. « On y trouve davantage de possibilités que dans les grands centres urbains, où on a l'impression d'être un pion parmi 1 000 autres. Il y a de vrais ressorts d'innovation et de créativité en milieu rural, mais cela ne peut pas être uniquement spontané; il faut une animation locale, qu'il s'agisse d'un élu, du milieu associatif ou de la société civile ».

Si La balance atouts/contraintes dépend des aspirations de chacun, de la structure familiale... la mobilité croissante impose de faciliter les transitions. Car entre une ruralité choisie et bien vécue et une ruralité subie, la perception et les attentes sont différentes.

De fait, les néoruraux choisissent surtout les zones urbaines ou périurbaines. Ils recherchent une qualité de vie certes, mais outre des paysages, cela implique la présence de commerces, d'écoles, de services et de transports. « Ainsi, le monde rural peut constituer un véritable lieu de fondation d'une nouvelle économie avec un fonctionnement plus coopératif, une aisance à monter des projets innovants et à expérimenter, s'enthousiasme Sylvie Le Calvez. Mais toutes les campagnes ne se valent pas de ce point de vue. Sans une

dynamique et des services adaptés, cela ne fonctionne pas. Or, on sait qu'aujourd'hui les financements vont essentiellement aux métropoles. Elles montrent pour-

« De vrais ressorts d'innovation et de créativité »

tant toutes leurs limites en termes de pollution, d'insécurité... Ce n'est pas un choix d'avenir. Alors qu'en termes de complémentarité, le monde rural représente un atout formidable ».

(*) 576 000 habitants en 2007, 612 000 en 2010 et 630 000 prévus en 2020.

Les nouvelles ruralités

En décembre 2013, 30 départements, dont les Côtes d'Armor, se sont investis dans la démarche nationale sur les nouvelles ruralités. 25 propositions ont été retenues, réparties autour de 6 thématiques :

- pour des complémentarités entre campagne, petites villes, agglomérations moyennes et métropoles régionales
- renforcer l'ingénierie territoriale et de gouvernance
- valoriser les ressources environnementales et humaines des territoires ruraux
- favoriser une gestion durable des modes de vie : habiter, travailler et consommer local
- renforcer l'équité territoriale au profit des espaces ruraux
- renouveler la démocratie locale grâce aux proximités spécifiques aux espaces ruraux

25 propositions ont été retenues, réparties autour de 6 thématiques



Côtes d'Armor Développement

Rural ou urbain ?

Si les Côtes d'Armor sont considérées comme un département rural, elles restent l'addition d'espaces ruraux, littoraux et urbains aux trajectoires d'évolution variables. Comment alors distinguer les territoires costarmoricains ? Pour répondre à cette question, le Département a commandé une étude auprès de Côtes d'Armor Développement. Thierry Connan, responsable du Pôle Territoires, expose la méthodologie proposée.

Quels sont les objectifs précis de cette étude ?

Thierry Connan : Nous avons travaillé à la différenciation des territoires selon leur « degré de ruralité ». Entre des espaces ruraux et urbains, dont la qualification est évidente, il existe d'autres territoires en pleine évolution dont les caractéristiques rurales se modifient progressivement. Question : Comment analyser les territoires costarmoricains en fonction de leur degré de ruralité et de développement ?

Il n'existait pas jusqu'alors de définition d'un espace rural ?

Thierry Connan : Des typologies existent, celles de l'Insee ou de la Datar. Mais ces modèles sont construits à l'échelle communale. Or, notre étude concerne les 31 Communautés de communes ou d'agglomération que compte actuellement le département. L'objectif était également de proposer une méthode qui soit mieux adaptée à un travail à l'échelle d'un département.

Quelles caractéristiques avez-vous pris en compte ?

Thierry Connan : Nous avons proposé de différencier les territoires costarmoricains, non pas en fonction de la perception que chacun peut en avoir, mais plutôt à partir de critères démographiques et économiques. Au total, nous avons proposé 13 indicateurs qui permettent d'établir une typologie cohérente des territoires des Côtes d'Armor.

À quelles difficultés avez-vous été confronté ?

Thierry Connan : Le plus délicat est de distinguer les territoires « intermédiaires ». Par ailleurs, l'élargissement des territoires intercommunaux rend plus difficile leur caractérisation. Une des difficultés est alors de dégager une dominante.

« Entre des espaces ruraux et urbains, dont la qualification est évidente, il existe d'autres territoires en pleine évolution, dont les caractéristiques rurales se modifient progressivement », constate Thierry Connan.

Quels constats avez-vous fait ?

Thierry Connan : La méthode que nous proposons aboutit à un résultat conforme à notre perception globale de l'évolution des territoires costarmoricains, mais elle permet de nuancer et d'enrichir notre analyse. Les difficultés les plus importantes se rencontrent le plus souvent dans les territoires les plus ruraux. À l'inverse, les évolutions les plus favorables concernent les espaces périurbains qui bénéficient aujourd'hui des croissances démographiques et économiques les plus fortes.

Comment mesurer la fiabilité d'une telle étude ?

Thierry Connan : Dès que l'on essaie de définir une typologie des territoires, le résultat est forcément sujet à débat et critiques. Le premier accord à trouver porte sur le choix des indicateurs, le second sur le poids que l'on accorde à chacun d'eux. À ce stade, il ne s'agit que d'un premier travail exploratoire qui réclamera sans doute d'autres étapes, afin d'aboutir à une proposition qui puisse être partagée. ■

« Dégager une dominante »

Les 13 indicateurs de la ruralité proposés par CAD



Démographie : densité de population, évolution de la population, indice de jeunesse, évolution des actifs, part de la population diplômée de l'enseignement supérieur.

Économie : évolution des emplois, densité commerciale, poids de l'emploi industriel, poids de l'emploi agricole, poids de la surface agricole utile.

Finances locales : potentiel financier, revenu par habitant, effort fiscal.



Fabienne et Thierry
Le Guilcher
demeurent attachés
à leur terre.



Des gens d'ici

Qui aime bien...

Ancrés dans leur terroir, le plus souvent depuis plusieurs générations, les agriculteurs portent sur leur lieu de vie un regard nuancé et fortement marqué par leur activité professionnelle. Attachés à une terre dont ils sont les premiers à mesurer les atouts, ils l'aiment et souhaitent y rester. Oui, mais...

Des désirs et des craintes



Lors des rencontres citoyennes organisées dans le département en 2012, les Costarmoricains ont été interrogés sur leurs désirs et leurs craintes. Les réponses majoritaires concernant les désirs : continuer à vivre là où je suis, m'investir dans de nouvelles actions, me sentir utile. Concernant les craintes : ne plus avoir de services à proximité, voir mon cadre de vie dégradé, ne plus avoir de jeunes dans mon village.

Lorsque Fabienne et Thierry Le Guilcher reprennent l'exploitation laitière familiale à Loguivy-Plougras en 1995, c'est d'abord pour aider les parents. « Il fallait que la ferme familiale perdure, explique Thierry Le Guilcher. Être issu du milieu rural peut représenter un enfermement dont on a du mal à sortir ». Au fil du temps, l'amour des bêtes s'est assombri. Et les contraintes du métier ne sont pas les seuls facteurs. « Aujourd'hui, c'est la quantité qui prime, se désole Fabienne Le Guilcher. Ce n'est plus un métier, c'est une industrie. Et puis il y a l'image que l'on nous renvoyait. Nous n'étions pas reconnus dans notre travail et on ne parlait de nous qu'en termes de pollueurs. Ajoutez à cela que nous n'avions pas de vacances, pas de week-end ni de loisirs... Nous voulions enfin

langerie du bourg. « Il y a des gens très isolés qui ne voient que moi dans leur journée. Aujourd'hui, on profite vraiment de notre vie à la campagne, on se débrouille, on peut conduire, mais en vieillissant... ».

D'une génération à l'autre

De son côté, Thierry Le Guilcher a repris son ancien métier de chauffeur routier. Confiant dans son avenir, il s'interroge tout de même. « On ne pense pas encore à la retraite mais il faudrait développer des choses pour aider les gens dans les campagnes, des services, avant que tout disparaisse. À notre niveau, on ne peut pas faire grand-chose, hormis se fournir dans les commerces locaux au lieu des grandes surfaces. Et à titre personnel, je ne ressens pas davantage de solidarité ici qu'en ville ». Aussi, s'il n'est pas question de vivre ailleurs pour le couple, il se fait peu d'illusions concernant ses deux fils âgés de 10 et 15 ans. L'aîné est interne au lycée Henri-Avril à Lamballe. « Plus jeune, il nous disait ici, il n'y a rien à faire, se souvient leur mère. Maintenant qu'il est à Lamballe, il sort, il va en ville, à la piscine... Il est certain qu'il pourra difficilement revenir en arrière. De toute façon, je ne pense pas qu'ils pourront rester sur place, car je ne vois pas ce qu'ils pourront trouver comme travail. S'ils restent par ici, c'est très bien, mais rien ne les y oblige ». Et le mari de conclure : « Notre ancrage dans le territoire se joue aussi sur le fait que nous avons tout fait seuls. Notre maison, c'est nous qui l'avons bâtie. On a transpiré pour vivre ici ! ». ■

« Aider les gens dans les campagnes »

vivre comme tout le monde ! ». Depuis le 25 septembre dernier, le couple a vendu son exploitation. « Vivre ici reste un luxe, pour la qualité de vie et l'espace, poursuit-elle. La preuve, nous avons vendu la ferme mais pas la maison. Nous sommes bien ici. Mais c'est un luxe qui se paye car nous sommes loin de tout ». Cet isolement, renforcé par son précédent métier, Fabienne l'entrevoit dorénavant chez les autres, lors de ses tournées pour la livraison de pains qu'elle effectue désormais pour la bou-

Paris- Saint-Esprit-des-Bois

La ruée vers le vert

Confortant l'attractivité du département, plusieurs milliers de nouveaux arrivants s'installent chaque année dans les Côtes d'Armor⁽¹⁾. Participant au dynamisme de la démographie locale, ces migrants par choix espèrent de meilleures conditions de vie, tout en composant avec les contraintes du milieu rural.

Pour Isabelle Brunet et sa famille, habitants de la région parisienne, les Côtes d'Armor étaient un territoire familier depuis de longues années. « Depuis l'enfance, mon mari et moi venions chaque été y passer nos vacances. Nous voulions nous y installer depuis longtemps, mais ce n'est pas si simple, car il était difficile de trouver un travail ». Alors graphiste en agence de publicité, son employeur accepte son passage en télétravail. Ce sera le déclencheur. En 2004, après avoir trouvé leur maison « coup de cœur », le couple et ses deux enfants s'installent à Plédéliac. « Au départ, nous avons cherché sur la côte mais cela s'est avéré trop cher. Nous nous sommes donc

« Une entraide, une volonté de faire des choses »

éloignés... Mais pas trop, l'idée étant aussi de rester proche de la Nationale et d'une gare. Être en campagne d'accord, mais avec des possibilités de déplacement aisées. Les enfants avaient alors 4 et 7 ans. Nous tenions à nous installer avant l'entrée au collège pour qu'ils profitent de la qualité de vie et qu'ils se créent plus facilement un réseau de copains ». Une réussite pour Isabelle Brunet qui constate que la taille modeste – et donc humaine – des écoles représente une véritable aubaine pour les enfants... et pour les parents qui en intégrant l'amicale laïque, tissent également de nombreux liens. Las, le télétravail montrant ses limites, Isabelle Brunet se retrouve sans emploi. « J'ai rapidement trouvé un poste à Loudéac, à une heure d'ici. Mais nous étions prêts à faire de la route: j'avais déjà une heure de train à Paris, cela ne me posait donc pas de problème. J'y suis restée 5 ans ». Un nouveau poste à Saint-Brieuc pour se rapprocher se conclut par un licenciement économique au bout de trois ans. Il est temps

pour Isabelle Brunet de se lancer dans un projet qu'elle nourrit depuis longtemps, monter sa propre entreprise sur le web⁽²⁾.

Une dynamique collective

Depuis le 1^{er} août, Isabelle Brunet exerce son métier de graphiste indépendante, avec vue sur la verdure. Avec dix ans de recul, elle évoque ces bouleversements avec un grand sourire. « À notre arrivée, nous craignons l'isolement et on se demandait si on nous accepterait. Mais l'intégration s'est très bien passée car les habitants sont très accueillants ». Il faut dire que de leur côté, ils se sont rapidement investis dans les animations et associations locales au sein desquelles ils sont devenus des membres actifs. « En milieu rural, l'interaction avec les gens, quelles que soient les générations, est plus facile que dans les grandes villes. Il y a une entraide, une volonté de faire des choses... J'ai été surprise aussi par la richesse culturelle. On sort davantage que lorsque nous étions à Paris! » Histoire d'apporter leur pierre à l'édifice, la famille Brunet et des amis ont monté une association afin de créer des événements musicaux, théâtraux, circaciens... « Ce sera l'occasion d'étoffer l'offre locale et de renforcer les liens intergénérationnels. Désormais, ma vie est ici! » Lance-t-elle. Alors quoi? Tout est si remarquable? Pas même un point négatif? « Il est vrai que l'on manque de transports et que l'on fait beaucoup de route pour le travail, les activités... Mais c'est compensé par la qualité de vie ». ■

(1) 61 210 personnes sont venues résider en Côtes d'Armor entre 2002 et 2007.

(2) Voir sur www.lib-graphiste.fr



Isabelle Brunet travaille à distance, avec vue sur la campagne.



Alain Brochen,
chargé de mission Ruralité
au Conseil général

« Prendre en main son développement »

En quoi la ruralité constitue un atout pour les Côtes d'Armor?

Notre département n'a pas de métropole urbaine mais est structuré autour de villes moyennes à taille plus humaine et d'un espace rural intermédiaire organisé autour de communes dynamiques. C'est un atout car la répartition équilibrée de la population dans des bassins d'emplois diversifiés, alimente des ruralités dont la consistance et l'organisation reposent sur un « vivre ensemble » solidaire et en proximité.

Quels sont les enjeux à moyen terme?

Cette ruralité équilibrée doit faire face à de nombreux défis tels que le vieillissement d'une partie de sa population, la mobilité, l'accès au numérique, le retrait progressif des services publics, l'évolution de l'organisation territoriale... Ces enjeux doivent être abordés collectivement en associant l'ensemble des forces vives de notre département, pour valoriser un territoire attractif et créateur de nouvelles richesses, qui devra résolument prendre en main son développement.

Quels sont les leviers dont dispose le Conseil général pour y répondre?

Le Conseil général, du fait de ses compétences, est le premier acteur des solidarités sociales et territoriales du département et a fait figurer cette réflexion sur la ruralité en tant que priorité de l'actuelle mandature. Dans ce contexte, il a d'ores et déjà initié ou fait évoluer un certain nombre d'actions fortes telles que les contrats de territoires, l'accessibilité au numérique ou encore l'accompagnement des seniors. Mais le Conseil général s'inscrit également comme le moteur et le fédérateur de cette démarche essentielle pour l'avenir de notre département.

Armor tv : les entreprises à l'international

Partir à la découverte d'un territoire à travers son économie. C'est toute l'ambition du magazine économique trimestriel *Les Oscars*, l'émission proposée par Armor tv et l'association des Oscars regroupant CAD, la CCI22, l'Ordre des experts-comptables, le Crédit agricole et le Conseil général. Après un premier magazine enregistré au Pôle Cristal de Dinan, la deuxième émission s'est tenue dans le pays de Loudéac, et plus précisément dans les locaux de l'entreprise Vital Concept, avec comme fil rouge le développement à l'international des entreprises costarmoricaines.

➔ À découvrir sur armor.tv, rubrique Société.



PHOTO THIERRY BÉANDOT

Coquille: Ifremer ne veut plus payer seul

C'est une annonce qui inquiète fortement les pêcheurs. L'institut Ifremer, qui évalue chaque année, à la demande des pêcheurs, le stock de coquilles Saint-Jacques en baie de Saint-Brieuc, vient de faire savoir qu'il ne souhaite plus financer seul ces évaluations, sur la base desquelles sont décidés, avant chaque saison, les quotas de coquilles pouvant être prélevées. Pour les pêcheurs, l'évaluation a aussi l'avantage d'offrir une vision du gisement sur trois ans, ce qui permet de mieux gérer la ressource.

Une étude sur l'indépendance économique du département

L'économie costarmoricaine est peu dépendante des centres de décision externes. C'est la conclusion d'une étude réalisée par l'Insee, en partenariat avec Côtes d'Armor Développement, et qui vient récemment d'être remise à jour. Il en ressort que 83 % des entreprises costarmoricaines (59 % des emplois) dépendent de centres de décision implantés dans le département. Cela est dû à la structure de l'économie départementale, caractérisée par un nombre important de petites entreprises, un faible nombre de grands établissements et peu d'implantations étrangères. Pour autant, la tendance est à une augmentation des centres de décision externes, notamment dans le secteur industriel.

➔ À retrouver sur armorstat.com, rubrique Études.

Confection textile

L'activité reprend chez Dolmen



Sur les 44 couturières que comptait Dolmen au moment de la liquidation, 22 ont repris le travail.

PHOTO BRUNO TORREBUA

Liquidée le 16 juillet dernier, l'entreprise de confection textile Dolmen, à Pabu, a été reprise par la société Complément Europe et un investisseur franco-suisse. Sur les 44 salariés que comptait l'entreprise au moment de la liquidation, 22 ont été conservés et ont pu reprendre le travail début novembre. Complément Europe, entreprise textile basée à Loudun dans la Vienne, élabore, fabrique

et distribue des articles de mode pour hommes, femmes et enfants. Elle compte parmi ses clients de grandes enseignes comme Les Galeries Lafayette, Décathlon, Monoprix, Kiabi, Système U, E. Leclerc, Intermarché, etc. Dolmen, créée il y a plus de 90 ans, est spécialisée dans la fabrication de vêtements de travail et de prêt-à-porter, et était jusqu'ici l'une des rares entreprises à fabriquer encore en France. Avec cette re-

prise, c'est donc le maintien d'un véritable savoir-faire au niveau local. La nouvelle entité, qui s'appelle désormais Dolmen Manufacture SAS, espère se développer à l'export en s'appuyant notamment sur la présence en Chine de Complément Europe. ■

Emploi, formation Décembre à la cité des Métiers

➤ Voici un aperçu du programme préparé par la cité des Métiers pour ce mois de décembre. **Mardi 2** à Dinan, à partir de 10h, journée découverte sur les métiers du commerce alimentaire de proximité. **Mercredi 3**, à 14h, à Saint-Brieuc, zoom sur les métiers de la couverture et de l'isolation du bâtiment. **Lundi 8**, atelier « Changer ma vie professionnelle au féminin après 45 ans », à 14h30, à Plédran. **Mercredi 10**, à 14h, zoom sur les métiers de l'hôtellerie de plein air à Ploufragan, Lannion et Dinan. **Lundi 15**, à 14h, à Ploufragan, zoom sur les métiers de l'emploi et de l'insertion professionnelle. **Judi 18**, à 18h, à Ploufragan, soirée sur le métier de Community manager (animateur de réseaux sociaux). **Mardi 23**, à Ploufragan, à 10h, zoom sur les métiers du cheval. ■

➔ Plus d'informations sur citedesmetiers22.fr



Aéroports de Lannion et Trémuson La CCI se retire des syndicats mixtes

➤ La Chambre de commerce et d'industrie des Côtes d'Armor a pris la décision, à l'unanimité de ses élus, de se retirer des deux syndicats mixtes gérant les aéroports de Lannion et Trémuson. Elle estime en effet ne plus être en capacité de subventionner ces structures déficitaires, notamment à cause de la baisse prévue des dotations de l'État aux CCI dans la prochaine loi de finances. Pour 2015, la CCI des Côtes d'Armor se prépare donc à une diminution de 17 % de sa dotation, soit un manque à gagner de 700 000 €. La ligne Lannion-Orly, assurée par la compagnie Hop, est déficitaire à hauteur de 3,5 M€, pour 14 000 passagers aller-retour par an. Le déficit de l'aéroport de Trémuson est quant à lui de 100 000 €. ■



Trémuson

La Ruche dit oui à la qualité

Créer un pont entre les consommateurs et les producteurs locaux, voilà l'objectif de La Ruche qui dit oui. Une nouvelle opportunité pour chacun des acteurs, dans le secteur des circuits courts qui s'étoffe chaque jour davantage.

Comme tous les samedis sur deux, les voitures vont et viennent sur le petit parking de la Ruche qui a posé son essaim à la sortie de Trémuson. Depuis le 27 juin dernier, le hangar adossé à une ferme est devenu le lieu de distribution de produits triés sur le volet, grâce à la ténacité d'Hubert Morel. « *Trouver un local avec un parking, sélectionner les producteurs, faire fonctionner la bouche-à-oreille pour encourager les achats auprès de notre Ruche... Il faut y croire et y consacrer beaucoup de temps* », souligne-t-il. Pour cet ancien agriculteur, aujourd'hui chef de chantier, il s'agit avant tout d'une philosophie de vie. Philosophie qui a trouvé un écho très favorable puisque cinq mois après son ouverture, la Ruche de Trémuson compte 400 membres (les abeilles!) et 24 producteurs. « *La Ruche qui dit oui est un réseau national qui impose de proposer quatre types de produits*, explique

Hubert Morel. *Des fruits et légumes, des produits laitiers, de la viande et du pain. Biologiques ou non, le critère est avant tout la qualité et la proximité* ». Si un rayon de 250 km maximum est accepté, ici, hormis le sel en provenance de Guérande et les pâtes produites dans le Finistère, tous les produits sont costarmoricains. La plupart des producteurs sont d'ailleurs eux-mêmes présents les jours de distribution.

Producteur et consommateurs, tous gagnants

Dans une Ruche rurale comme à Trémuson, il est illusoire de vouloir parler profit ou bénéfices. « *Ici, chaque vente représente environ 1 500 euros. La Ruche perçoit 7,9 % du montant des ventes. La motivation est donc ailleurs. Dans les rencontres, faire bénéficier les membres de bons produits et*

soutenir l'agriculture paysanne locale ». Du côté des abeilles en effet, l'intérêt est évident. Ici, pas de frais d'adhésion, aucun engagement, de commande minimum. Chacun est libre de commander ce qu'il veut, quand il veut... À un prix inférieur aux grandes surfaces car les marges y sont moindres. « *Le producteur fixe lui-même ses prix. Il bénéficie donc d'une meilleure marge que lorsqu'il passe par la grande distribution*, constate Hubert Morel. *Sur ce tarif, le réseau applique 16,5 % de marge liés aux frais de gestion, contre 40 à 70 % dans un commerce traditionnel!* » Parmi les fournisseurs de la Ruche, Marie Pernot, productrice de légumes biologiques de La Taup'Ecologik à Moustéru, les avantages sont multiples. « *La Ruche nous permet de faire l'équivalent d'un marché sous forme de commandes. Deux jours avant la distri-*



PHOTO THIERRY ÉANDOT

Avec sa Ruche, Hubert Morel procure de meilleurs bénéfices aux producteurs locaux.

buton, nous avons la liste des produits commandés, ce qui nous permet de ne cueillir que la juste quan-

« Soutenir l'agriculture paysanne locale »

tité. Ainsi, il n'y a pas de pertes. Par ailleurs, cela ne déstabilise pas notre organisation et nous permet de consacrer le début de semaine à la production ». Devant la réussite de ce projet et pour répondre à de nouvelles demandes, Hubert Morel ne compte pas en rester là. « *Je cherche un local à Saint-Brieuc pour ouvrir une nouvelle Ruche début 2015. Cela me permettra de répondre à la demande des membres résidant plus à l'est. Sachant que pour les ruches rurales, 80 % des clients résident à moins de 20 km* ».

Véronique Rolland

➔ Plus d'informations sur laruchequiditoui.fr

Fruits, légumes, produits laitiers, viande, pain... le critère est avant tout la qualité et la proximité.



PHOTO THIERRY ÉANDOT

 Le goût de la tradition

La recette des druides

À Mûr-de-Bretagne, Régis Sénan, fils et petit-fils de charcutiers, produit de façon artisanale ses « Saucissons des druides », une marque présente en grandes surfaces, où elle tient la dragée haute à la concurrence industrielle.

Chez les Sénan, la charcuterie est une véritable affaire de famille. « Mon grand-père était marchand expert (soigneur d'animaux – NDLR), mais il allait aussi dans les fermes pour tuer et transformer le cochon. Pendant ce temps, ma grand-mère tenait un café-charcuterie à Mûr-de-Bretagne où elle vendait des produits qu'elle préparait avec mon père Roger », se souvient Régis Sénan, gérant de la Charcuterie des druides. Très vite, la qualité des produits fait la réputation de la famille qui ne peut plus satisfaire la demande, jusqu'à la création par Pierre Sénan d'une véritable charcuterie artisanale en 1952. « Il faisait de tout : pâtés, saucissons, andouilles, lard, jambons... et même des produits traiteur qu'il réalisait de A à Z avec ses propres ingrédients ».

De sa naissance jusqu'aux années 1990, l'entreprise ne cesse de

grandir. En 1971, Pierre Sénan fait construire une nouvelle unité de production qui emploiera jusqu'à 80 salariés, dont Régis. On trouve alors de la charcuterie artisanale Sénan un peu partout en France, essentiellement en GMS (grandes et moyennes surfaces).

« Je suis intransigent sur la qualité »

Mais la concurrence et – de l'aveu même de Régis – quelques mauvais choix stratégiques, conduisent Roger Sénan à déposer le bilan et fermer l'usine en 2001.

Titulaire d'un BTS de l'Enilv (École nationale des industries du lait et des viandes), option charcuterie, Régis part alors travailler en Corse... avant de revenir à Mûr en 2004 avec la ferme intention de

créer son « affaire ». La première étape sera la remise en route du séchoir de l'ancienne usine familiale, pour y faire sécher des saucissons halal (à base de bœuf et de dinde) produits par le groupe LDC. Un marché en pleine expansion où Régis se fait une place, mais en 2007, les méthodes peu scrupuleuses d'un concurrent lui feront perdre sa clientèle et il met à son tour la clé sous la porte.

Du maigre de porc (90 %), des épices et du boyau naturel

Loin de se décourager, Régis décide alors de repartir à zéro en retournant aux sources : les recettes et le savoir-faire familiaux. Il investit dans un nouveau laboratoire – toujours dans l'usine Sénan – et se lance, avec son père et un ami, dans la production de saucissons pur porc, selon ses propres recettes, sous la marque

Charcuterie des druides. « Nous utilisons 90 % de maigre de porc, du porc breton, alors que la norme autorise 80 %, et le seul conservateur utilisé est le salpêtre. Je fais moi-même les mélanges d'épices et nous n'utilisons que du boyau naturel », précise le jeune patron. Saucissons secs nature, aux herbes ou au poivre, saucisses sèches, saucissons bâtons...

La gamme n'est pas très étendue mais séduit les grandes enseignes de GMS de Bretagne avec lesquelles Régis traite en direct, et où il assure la promotion de ses produits le week-end. « La première année, on ne comptait pas nos heures. La semaine, on produisait et on livrait, et le samedi, je le passais dans les magasins pour la promotion ». Les Saucissons des druides se taillent auprès des consommateurs une place de choix, un peu plus chers mais, de par leur qualité gustative, largement au-dessus des marques distributeur, des produits premiers prix et des grandes marques industrielles. Passée la première année, Régis recrute quatre personnes pour soulager un peu son emploi du temps démentiel. « Aujourd'hui, si mon entreprise se porte bien (700 000 € de chiffre d'affaires – NDLR), c'est parce que je suis intransigent sur la qualité. À partir de là, vous gagnez la fidélité des clients, et quand je dis clients, je devrais dire partenaires », conclut Régis. ■

Bernard Bossard

→ Charcuterie des druides
Ker Jolly
22530 Mûr-de-Bretagne
09 67 10 11 87

Régis Sénan, ici dans son séchoir, où les saucissons séjournent environ un mois avant d'être commercialisés.



 Maroquinerie Renouard

Le chic anti bling-bling

La maroquinerie Renouard, à Plancoët, travaille le cuir depuis plus de 110 ans. Lentement mais sûrement, elle s'est forgée une belle renommée auprès des amoureux d'articles à la fois «tendance» et solides. Aujourd'hui, l'entreprise compte 14 boutiques aux quatre coins de l'hexagone... et ce n'est pas fini.



PHOTO PHILIPPE JOSSEIN

À l'entrée de Plancoët, la maroquinerie Renouard offre au visiteur un concept original: la boutique, où sont soigneusement exposés les sacs à main, portefeuilles, chaussures, ceintures et autres accessoires, n'est séparée des ateliers que par un petit comptoir. Le client a donc une vue imprenable sur les 25 « petites mains » - majoritairement des femmes - affairées aux

et fabriquer de toutes pièces des sacs et des bagages, activité qui a permis le développement de l'entreprise. Dans un premier temps, Renouard sortira des articles sous sa propre marque, tout en sous-traitant pour les plus grandes maisons de luxe parisiennes. Mais dans les années 1990, alors même qu'il succède à son père, Régis décide d'abandonner la sous-traitance pour développer exclusivement les articles estampillés Renouard.

S'il faut compter entre 200 et 400 € pour un sac à main ou une sacoche, il faut bien prendre en compte leur temps de vie. « Ils dureront au moins dix ans, précise Régis, et au moindre incident, nous effectuons les réparations dans nos ateliers. Nous ne donnons pas dans le grand luxe tapageur, c'est simplement le prix à payer pour du beau cuir et du travail bien fait. S'il fallait définir le style Renouard, je dirais que nous sommes dans le classique chic mais pas ostentatoire ».

Bientôt une boutique à Bruxelles

La marque Renouard bénéficie aujourd'hui d'une vraie notoriété grâce à plusieurs atouts: le savoir-faire des salariés; la créativité de Régis, qui dessine deux collections

par an; la haute qualité des cuirs teints dans la masse; un service de réparation réactif; et enfin une ambitieuse politique de développement commercial.

Un développement déjà amorcé par Bernard Renouard à la fin des années 80, avec l'ouverture de boutiques à Dinard, Quiberon, La Baule, Nantes et Rennes. « J'ai voulu poursuivre cette dynamique. Nous avons maintenant 14 magasins: à Paris où nous en avons deux, à Lille, Strasbourg, Luxembourg, Lyon, Nice ou encore Biarritz, en attendant celui de Bruxelles que je compte bien ouvrir dès 2015. Et nous vendons également très bien sur internet ». Dans le même temps, Régis a sérieusement étoffé son catalogue. « Je fais fabriquer en Italie des collections de chaussures assorties aux sacs (à partir de 120€ - NDLR) et j'ai développé toute une gamme d'accessoires: ceintures, pochettes, foulards, portefeuilles, étuis de portables, porte-clefs... c'est en partie grâce à cette diversification que nous avons surmonté la crise ». D'autres projets? « J'aimerais créer une ligne de vêtements, en cuir bien sûr, et j'avoue que j'aimerais bien un jour sortir un parfum ». Une affaire à suivre. ■

Bernard Bossard

Pour personnaliser un modèle, Régis Renouard propose à ses clients une large gamme de couleurs et de cuirs.



PHOTO PHILIPPE JOSSEIN

Deux collections par an

différentes étapes de leur réalisation. Ces ouvriers-artisans découpent le cuir, le désépaississent, le lissent, le collent, le cousent pour réaliser les fameux sacs Renouard. À 41 ans, Régis Renouard, formé au stylisme dans une grande école parisienne, dirige l'entreprise depuis 12 ans.

« Dans la famille, on travaille le cuir depuis 1891, raconte Régis. Mon arrière-arrière-grand-père était bourrelier. Il réparait les selles et les harnais des chevaux, puis mon grand-père a pris la suite en 1919. En 1945, son fils Francis lui a succédé et s'est lancé dans la réparation des bagages des touristes, qui affluaient en été dans l'atelier pour faire réparer sacs et valises durant leur séjour ».

C'est en définitive le père de Régis, Bernard Renouard, homme ambitieux et imaginaire, qui, dans les années 1970, décide de créer

Maroquinerie Renouard

Ateliers et boutique :
rue du Connétable de Clisson,
22130 Plancoët
02 96 84 21 42
Boutique en ligne :
maroquinerie-renouard.com

Activité
Création, fabrication et vente d'articles de maroquinerie : sacs, saches, portefeuilles, chaussures. Collections homme et femme.

Effectifs
60 salariés répartis entre Plancoët (30) et les 14 boutiques

Chiffre d'affaires
5 M€ (2013)

 **Gérald Le Guilloux**

Un magicien en or

De la plomberie à la magie, il n'y a qu'un pas... que Gérald Le Guilloux a franchi avec succès il y a plus de 20 ans. L'artiste de Saint-Donan, qui est aujourd'hui connu et reconnu dans le monde entier, organise les Scènes magiques. Rendez-vous le lundi 22 décembre, à la salle Hermione de Saint-Brieuc.

A Saint-Donan, dans la famille Le Guilloux, on est plombier chauffagiste de père en fils. La route était donc toute tracée pour le jeune Gérald. « Mon père voulait que je prenne la suite. C'était bien parti, j'avais débuté mon apprentissage du métier ». À 15 ans, il va pourtant faire une rencontre qui va changer son destin. « Nous étions allés rendre visite à de la famille du côté de Dreux. L'un de mes cousins, que je ne connaissais pas, s'est présenté comme étant magicien. Comme je ne le croyais pas, il a fait disparaître une clé devant mes yeux. J'ai été totalement bluffé. Cette rencontre a été un

véritable déclic pour moi et je suis devenu complètement dingue de la magie ».

Les colombes, sa spécialité

De retour à Saint-Donan, Gérald commence à se documenter. « À l'époque, il n'y avait pas toutes les possibilités offertes aujourd'hui avec internet ». C'est donc à la librairie Le Person de Saint-Brieuc que le jeune homme achète son tout premier livre de magie. « Mon père ne voyait pas d'un très bon œil cette nouvelle passion ». André Le Guilloux, qui était aussi directeur sportif de haut niveau dans le



Les colombes sont les animaux de prédilection de Gérald Le Guilloux. Il les bichonne dans sa volière de Saint-Donan.

cyclisme, voulait avant tout que son fils finisse ses études et trouve un boulot de plombier chauffagiste. Sa maman, elle, le soutenait. « Elle me commandait des articles de magie par correspondance. Et c'est elle qui m'a acheté mes premières colombes ». Des oiseaux qui sont devenus la spécialité du magicien. « Pour moi, la colombe est vraiment le symbole de la magie et des magiciens ».

Gérald Le Guilloux commence à faire apparaître et disparaître ses volatiles lors de petits spectacles donnés pour la famille ou dans des écoles. « J'avais 24 ans et je n'étais pas encore très connu ». Par l'intermédiaire d'un petit article,

il tape alors dans l'œil d'un ami costarmoricain du célèbre humoriste Yves Lecoq. « Il venait se produire quelques semaines plus tard à Loudéac et il cherchait une première partie. Cette soirée a véritablement lancé ma carrière ». Fini la plomberie, Gérald Le Guilloux décide de se consacrer entièrement à la magie. Une décision qui intervient après le décès de son papa. « Plus tard, j'ai appris qu'il était fier de moi et qu'il venait voir mes spectacles incognito ».

Le jeune illusionniste envoie la vidéo de ses numéros à Vostinic, un magicien yougoslave. « Il a trouvé que ce que je faisais était extraordinaire et m'a encouragé à faire des concours. C'est ainsi que je me suis retrouvé en Belgique à concourir au milieu de magiciens professionnels. Ils ont été complètement bluffés! ». Cette année-là, Gérald rafle le Premier prix et le Grand prix. « J'ai alors décidé de me présenter à tous les concours ». En 1994, le magicien de Saint-Donan remporte la Colombe d'Or à Juan-les-Pins, la Baguette d'Or à Monte-Carlo et le premier prix au championnat de France; en 1996, les Anneaux d'Or à Lausanne; en 1998, le Mandrake d'Or (l'Oscar des magiciens) à Paris et en 2005, le championnat de France de magie.

Autant de trophées qui en font le magicien le plus récompensé d'Europe. Et qui lui ouvrent les portes de la télévision (il a participé à trois reprises à l'émission de Patrick Sébastien, *Le plus grand cabaret du monde*), mais aussi des galas et des



Pour Gérald Le Guilloux, « La colombe est vraiment le symbole de la magie et des magiciens ».



PHOTO BRUNO TORRUBIA

cabarets. « *Je me suis produit à Las Vegas, Dubai, Marrakech... J'ai passé six mois au Lido d'Espagne et travaillé durant deux ans dans un parc d'attractions en Italie. J'ai aussi animé le Noël des petits Monégasques en présence du prince Rainier* ». Une vie de globe-trotter pas toujours simple à gérer pour ce papa poule de trois filles. « *Même si je fréquente des personnalités, je reste très accessible. Je continue d'animer des soirées privées, anniversaires, mariages... et je donne des cours de magie pour les 8-13 ans à Saint-Brieuc. Mon objectif est de donner du rêve à tout le monde* ».

Un beau cadeau d'anniversaire

En mai dernier, Gerald Le Guilloux est sollicité par Jo Maldéra, l'un des responsables de la Fédération française des artistes prestidigitateurs, pour représenter la France lors des championnats d'Europe de magie, organisés dans le cadre du Festival Masters of magic, en Italie. « *C'était un sacré challenge pour moi. Je n'avais pas participé à un concours depuis 2005* ». L'artiste costarmoricain fait pourtant, une nouvelle fois, carton plein en

Le magicien le plus récompensé d'Europe

remportant la compétition avec un numéro inédit présentant des colombes et deux caniches. « *Ce fut un beau cadeau d'anniversaire*

puisque je fêtais mes 46 ans ce jour-là. Ce titre me permettra de participer aux championnats du Monde en juillet prochain, à Rimini, en Italie ». En attendant, un nouveau défi attend le magicien : la préparation des Scènes magiques, qui se dérouleront le lundi 22 décembre, à la salle Hermione, de Saint-Brieuc. « *C'est la cinquième édition de ce spectacle qui présente des artistes prestigieux*, explique Gerald Le Guilloux. *C'est un peu le plus grand cabaret du monde à Saint-Brieuc* ».

Parmi les magiciens à l'affiche de cette journée : Éric Leblond (surnommé le monsieur 100 000 volts de la magie), le magicien-jongleur Frédéric Perant de la Compagnie Poc basée, elle aussi, à Saint-Donan, Stéfania Bernardini, Tim Silver, Roy Neves... et bien entendu Gerald Le Guilloux, qui présentera à ses fans costarmoricains le spectacle qui lui a permis de remporter les championnats d'Europe. ■

Nolwenn Tirel

➔ g.leguilloux@live.fr



PHOTO BRUNO TORRUBIA



à voir et à écouter sur



2point2.cotesdarmor.fr

Les Scènes magiques, le lundi 22 décembre, à la salle Hermione de Saint-Brieuc. Deux séances à 15 h 30 et à 20 h 30. Durée du spectacle : deux heures. Tarifs : 19 €, adultes ; 13 €, enfants ; 13 €, groupes. Réservation dans les points de vente habituels : Leclerc Ploufragan, Fnac, Carrefour, office de tourisme, Intermarché.

Le magicien entraîne ses deux caniches pour les numéros de magie.

Isabelle Caillé à Saint-Juvat

Safranière par passion

Au cœur du pays des faluns, Isabelle Caillé est safranière depuis trois ans. Elle ambitionne de faire du « Safran des faluns », marque qu'elle a déposée, un atout gastronomique et patrimonial pour la valorisation touristique de la région dinannaise.



« En octobre-novembre, je fais deux récoltes dans la journée, puis mes soirées – voire mes nuits – sont consacrées à l'émondage », explique Isabelle Caillé.

Parisienne installée à Dinan depuis 2003, Isabelle a eu en 2007 le coup de foudre pour cette longue du XVII^e siècle et son bout de terrain à Saint-Juvat. « Je suis à la fois amoureuse de ce pays, de jardinage et de cuisine. Je m'intéressais depuis déjà longtemps à la culture du safran, car on sait peu que, si l'Iran est aujourd'hui le premier producteur mondial, la France tenait ce même rang jusqu'au XVIII^e siècle », explique Isabelle. Et le safran s'acclimate très bien à la Bretagne et – surtout – au sol calcaire des faluns, cette terre argileuse sédimentaire recouverte il y a 15 millions d'années par la mer.

« J'ai planté mes 500 premiers cormes (bulbes - NDLR) en 2011, se souvient Isabelle. J'ai tâtonné pendant trois ans avant d'avoir des résultats significatifs et, même aujourd'hui, je n'en suis encore qu'au démarrage de l'activité ».

Voilà qui devrait refroidir plus d'un amateur alléché par le cliché de « l'or rouge ». Car si au prix d'environ 30 à 35 € le gramme, le

safran coûte aussi cher que l'or, le chemin est très, très long pour produire un gramme d'épice. « Pour un gramme, il faut récolter 150 fleurs », indique Isabelle. Ensuite, il faut les émonder, c'est-à-dire retirer soigneusement, un à un, les trois stigmates situés au cœur de la fleur. Ces fines tiges orangées constituent l'épice en elle-même. Puis il faut les déshydrater et enfin les conditionner. Chaque automne, pendant trois à quatre semaines autour de la Toussaint, c'est l'époque de la récolte, sachant que les fleurs doivent être émondées dans la foulée... un travail de fou : je fais deux récoltes dans la journée, puis mes soirées – voire mes nuits – sont consacrées à l'émondage ».

Une démarche de valorisation du terroir des faluns

Si le safran est récolté à la fin de l'automne, c'est parce qu'il appartient à la famille des crocus, des fleurs à bulbe au cycle végétatif inversé : l'été, la plante est en dor-

meuse, mais sous terre, les cormes d'un même plant se multiplient ; à l'automne, c'est la floraison et la récolte. « Les cormes se subdivisent naturellement. La première année, un sur trois fleurit, la seconde, 3 sur 3 et l'année suivante 9 sur 3. Au bout de quatre ans, il faut arracher les cormes au printemps et les replanter au mois d'août ». Isabelle effectue toutes

150 fleurs pour un gramme

les opérations à la main, et cultive sans pesticides ni désherbants. « Le seul apport, c'est du crottin de cheval ».

Cette année, elle a produit 150 gr de safran, pas encore de quoi lui assurer un revenu, « Mais il faut être patient, je pense en tirer un revenu décent en 2015 ».

Notons que l'un des avantages de cette culture, c'est le peu de surface qu'elle demande, quelques centaines de m², un atout de poids à l'heure où les terres agricoles sont rares et chères. Ainsi, les trois safranières d'Isabelle occupent au bas mot 350 m².

Mais que devient ce safran ? « Je le vends principalement aux restaurateurs - dont quelques grands noms - et aux pâtisseries de la région. Il faut aussi que je prospecte du côté de la cosmétique et de la pharmacie où le safran est beaucoup utilisé ».

Aujourd'hui, Isabelle a une autre ambition, celle de faire du « Safran des faluns » (marque qu'elle a déposée - NDLR) un produit de terroir pour le pays de Dinan. Cet été, elle a déjà planté deux petites safranières chez des propriétaires de gîtes ruraux. « L'idéal, poursuit-elle, ce serait d'arriver à une dizaine de safranières pour monter une coopérative. On pourrait imaginer proposer aux touristes des séjours de récolte et de préparation du safran, cela remplirait les gîtes hors saison. J'ai également en projet de solliciter les cuisiniers et les pâtisseries de la région pour qu'ils inventent une spécialité typique du pays de Dinan, au safran bien sûr ». Une démarche de territoire donc, dans le cadre de laquelle elle a déposé auprès du pays de Dinan une demande de label « made in Dinan ».

Bernard Bossard

➔ facebook.com/safran.des.faluns



 Association Kangourou

Pour le bien-être des enfants malades

L'association Kangourou est basée au Pavillon de la femme et de l'enfant de l'hôpital Yves-Le Foll, à Saint-Brieuc. Depuis 21 ans, elle contribue à améliorer le bien-être des enfants et des adolescents hospitalisés.



C'est Françoise Huitric, cadre supérieur de santé, aujourd'hui à la retraite, qui est à l'origine de l'association Kangourou. C'était en 1993. « Sa création coïncide avec la construction du Pavillon de la femme et de l'enfant », explique Anne-Marie Le Roux, la présidente actuelle. À l'époque, une salle de jeux flambant neuve venait d'être construite, mais elle était vide. « L'idée est donc venue de créer une association pour équiper les lieux. Kangourou a ainsi accompagné la création de cette salle de jeux, ouverte à tous les enfants hospitalisés en pédiatrie, en chirurgie pédiatrique ou aux urgences. Nous avons financé les premiers jeux de société pour les différentes tranches d'âge, allant de 0 à 18 ans ».

Trois fresques réalisées

Au fil des années, les besoins n'ont cessé de croître. Aménagement de la salle de repas des enfants et des adolescents, création d'un jardin et installation de jeux extérieurs, décoration des chambres, confection de coussins de positionnement pour les nourrissons, achat de matériel pour les ateliers de loisirs créatifs, impression en couleur du journal des enfants... sont autant d'actions réalisées grâce aux dons collectés par l'association Kangourou.

Elle a également permis de réaliser trois fresques qui colorent les murs du service de pédiatrie. « Les enfants ont imaginé les dessins avec une illustratrice, explique Delphine Desportes-Poisson, la vice-présidente. Nous avons ensuite fait venir un artiste graphiste, qui a travaillé aux côtés des jeunes patients pour peindre les fresques ». L'association Kangourou finance également une activité musique, deux fois pas mois. Samuel Cosson, le musicien, accueille les enfants en

groupe, puis rend visite, dans leurs chambres, à ceux qui n'ont pas pu se déplacer. « Nous avons d'excellents retours sur cette animation », constate Anne-Marie Le Roux. Pour financer ces activités, l'association Kangourou compte chaque année sur de nombreux dons.

« Des jeunes patients de tout le département »

« Généralement, les gens n'oublient pas les services d'enfants malades », constate Anne-Marie Le Roux. Ces dons viennent de familles d'enfants, d'anonymes ou d'associations comme Les Causes de l'enfance, Les Galops du cœur, l'association trébeurdaise de Sudoku, la gym attitude à Plounévez-Quintin, les

Kiwanis, l'Ordre national des anysetiers... « Pour collecter des fonds, nous participons à la soirée disco Poulpe Fiction, organisée à la salle de Robien, à Saint-Brieuc ». Les écoles se mobilisent également pour les enfants malades, à l'image du lycée Saint-Charles à Saint-Brieuc ou des collèges de Plouguenast et de Plémet, qui organisent des opérations bols de riz.

Chaque année, environ 6 000 € sont collectés. « Il est important de préciser que ces dons sont destinés à améliorer le bien-être de tous les enfants hospitalisés. Des jeunes patients qui peuvent venir de tout le département. Comme il y a un turn-over important dans le service, nous aidons chaque année de très nombreux enfants ».

Nolwenn Tirel

➔ Contact 02 96 01 71 23

Des couleurs en pédiatrie

Depuis le mois d'octobre, des dalles colorées ornent les murs du service de pédiatrie du centre hospitalier Yves-Le Foll. Une première en Bretagne. Ce concept, imaginé par Patrick Gobour, décorateur médical, consiste à agir, par l'intermédiaire de l'imaginaire et du jeu, sur la douleur et l'anxiété des enfants. En emmenant l'enfant dans une histoire ou des devinettes, l'équipe de soins peut détourner son attention et diminuer son stress. C'est l'association Grain de sel qui a financé cette opération (10 000 €).

De gauche à droite : Delphine Desportes-Poisson, Anne-Marie Le Roux et Christine Cornec, respectivement vice-présidente, présidente et secrétaire de l'association Kangourou.



Les routes départementales sous surveillance

Les agents des routes se mobilisent



70 agents répartis
en 26 équipes
sont mobilisables
24 h/ 24.

PHOTO THIERRY JEANDOT

l'un des 26 circuits d'intervention, les services du Département ont défini, en concertation avec le maire, un accès prioritaire à dégager pour désenclaver le bourg. L'autre point clé de ce dispositif est l'information des Costarmorcains. Chaque matin, au plus tard à 7 h, notre site cotesdarmor.fr (rubrique « *L'hiver sur les routes* ») publie une carte de l'état des routes et, le cas échéant, informe les usagers de l'annulation de circuits de ramassage scolaire ou de lignes de transports interurbains Tibus. Mieux encore, les usagers peuvent même demander à recevoir ces informations directement sur leur téléphone portable (*).

Mais informer les gens, c'est aussi leur rappeler quelques règles de base, comme réduire sa vitesse, et lorsque les conditions météo sont trop mauvaises, il peut parfois être préférable de modifier son horaire de départ ou son itinéraire, voire d'annuler son déplacement. ■

(* Abonnement gratuit proposé aux élèves lors de la rentrée scolaire. Pour les retardataires, contacter le service de la maintenance routière du Conseil général au 02 96 62 80 46.

Comme chaque hiver, le Département a mis en place un important dispositif de viabilité pour les 4 500 km de routes dont il a la charge. En cas de neige et/ou de verglas, la mission des agents du Département est de rendre les routes départementales le plus vite possible à la circulation, en hiérarchisant leurs interventions: d'abord les grands axes pour fluidifier le trafic, ensuite les axes secondaires pour désenclaver

les bourgs. Ce dispositif repose d'abord sur la surveillance de l'état des routes: une quinzaine d'agents patrouilleurs répartis dans l'ensemble du département effectuent de nuit des mesures de température et d'humidité de la chaussée. En cas de neige ou de verglas, des équipes d'astreinte sont mobilisables 24 h/24: au total, 70 agents répartis en 26 équipes pour 26 circuits prioritaires pré-établis en fonction du trafic et de leur caractère structu-

rant. Les principaux axes sont donc traités avant le lever du jour, sous réserve toutefois que les chutes de neige ne redoublent pas d'intensité après le passage des engins... sinon, il faut recommencer.

Soyez informé dès 7 h du matin

Une fois ces axes traités, les équipes s'attaquent aux routes secondaires. On rappellera ici que, pour chaque ville non située sur



PHOTO THIERRY JEANDOT

Le pont, entièrement bâché pour les opérations de sablage.

Port départemental de Saint-Brieuc - Le Légué Le pont tournant se refait une jeunesse

► Dans quelques jours, les habitués du port départemental de Saint-Brieuc - Le Légué pourront à nouveau emprunter le pont tournant rejoignant les deux rives du port. Ce pont métallique, dont la bande de roulement est en bois, a plus de 110 ans et n'avait pas fait l'objet d'une rénovation depuis 20 ans, alors qu'il supporte le passage de 2 800 véhicules par jour et qu'il est actionné plus de 2 000 fois par an pour laisser passer les bateaux. On notera toutefois que, malgré son grand âge, les mécanismes de rotation sont d'origine et en bon état. C'est le Département, propriétaire du port, qui a engagé la réhabilitation de l'ouvrage début octobre, pour un coût total de 190 000 €. Le

platelage, c'est-à-dire les poutres et les lames de bois qui constituent la chaussée, a entièrement été changé avec des bois nobles et résistants: de l'iroko pour les lames et du chêne pour les poutres. De plus, pour améliorer l'adhérence des voitures et des deux-roues par temps de pluie ou de gel, des bandes métalliques antidérapantes ont été ajoutées. Côté structure du pont, toutes les parties métalliques ont été sablées, traitées contre la corrosion puis repeintes. Autre nouveauté, les trottoirs ont été élargis à 80 cm (contre 65 auparavant) et rehaussés, pour une meilleure sécurité des piétons. Enfin, dès sa remise en service, la vitesse y sera limitée à 10 km/h, contre 30 auparavant. ■

Itinéraires bis lance la 3^e saison de Pas Sages

Le pari d'une jeunesse créative

Depuis trois ans, Itinéraires Bis s'est engagé dans Pas Sages, un dispositif qui place la jeunesse au cœur de ses priorités et de ses actions. En initiant de nombreux temps d'échanges et de partages entre les jeunes et les artistes, Itinéraires Bis propose un véritable laboratoire artistique et humain. Une saison réjouissante pour une jeunesse dans tous ses éclats.

Depuis 2009, Itinéraires Bis œuvre inlassablement pour la création, la diffusion et la démocratisation culturelle et artistique dans le domaine des arts visuels et du spectacle vivant, aux côtés du Conseil général et en partenariat avec de nombreux acteurs.

Parce qu'il est convaincu que « l'éducation par l'art est une expérience centrale dans la vie d'un enfant et d'un jeune », Philippe Sachet, directeur de l'association, décide de mettre sur pied en 2012 la première saison de Pas Sages, avec pour objectifs « d'aiguiser la pensée des jeunes, de développer leur appétit pour la vie et pour les autres, et de favoriser leur émancipation ».

« Générer de l'appétit pour la vie et les autres »

Toute l'année, Itinéraires bis proposera donc aux quatre coins du département des temps de rencontres entre les jeunes et les artistes, déclinés en résiden-

ces de création, diffusion d'œuvres et actions culturelles. « Nous tentons également de contaminer le bassin de population où sont menées les actions, en nous adressant également aux familles, aux voisins, aux associations... », souligne Philippe Sachet. Julien Martinet, responsable des activités, précise que « la priorité est donnée aux jeunes de 12 à 25 ans, et majoritairement aux élèves du secondaire sur temps scolaire ».

Huit résidences de création en collèges ou lycées.

Pour cette saison, huit équipes artistiques vont être accueillies dans les collèges, lycées ou écoles d'enseignement artistique. Le maître mot de ces résidences: la rencontre, entre des artistes en état de création, et des élèves, souvent durablement bouleversés par ces moments fondateurs pour eux. Parmi les huit projets, citons le projet de la jeune Compagnie Lyncéus, qui créera *Le 20 novembre* de l'auteur Lars Norén, en immersion au Lycée Freyssinet de Saint-Brieuc.

Quand les projecteurs s'éteignent...

Dix spectacles pour les adolescents et ceux qui les entourent émailleront également la saison. En amont ou en aval, de nombreuses actions culturelles seront mises sur pied pour favoriser la découverte des œuvres. Nombreuses pépites en vue: du hip-hop nigérien, une épopée clownesque, un ciné-concert avec des jeunes... Mention spéciale pour le spectacle de danse *Pour Ethan*, signé Mickaël Phelippeau, qui livrera le portrait intense d'Ethan, lycéen de 16 ans, que le chorégraphe a rencontré il y a dix ans lors de rencontres qu'il avait initiées avec des habitants de Guissény.

Ateliers de pratique: danse, marionnettes...

Considérant que « la pratique artistique est un pont indispensable entre les œuvres », Pas Sages proposera quatre ateliers de pratique, qui donneront tous lieu à des restitutions publiques. Au programme notamment, danses percussives avec Leela Petronio, défilés chorégraphiés avec Sylvie Le Quéré, ou encore cirque et marionnettes avec Philippe Saumont. De riches moments en perspective pour les jeunes et les artistes.

Stéphanie Prémel



© LE JARDIN GRAPHIQUE

Nouveauté cette année : Pas Sages, le Festival

Itinéraires bis a souhaité poursuivre la dynamique engagée depuis trois ans avec les adolescents, en construisant pour 2015, en partenariat avec des acteurs engagés dans un travail auprès de la jeunesse, *Pas Sages, Le Festival*, un événement à l'échelle du territoire départemental. Ce « festival ados », proposera, du 24 avril au 9 mai, des spectacles, des ateliers, des rencontres, avec des ados et leur famille, leurs amis et leurs voisins. Il laissera une place importante aux jeunes, qui seront invités notamment à participer à l'élaboration de la communication de la manifestation, en lien avec Le Jardin Graphique, en charge de la communication graphique d'Itinéraires bis.

→ Programmation de la saison et du festival en ligne sur itineraires-bis.org

Spectacle de Mickaël Phelippeau qui sera notamment programmé dans le cadre de Pas Sages, Le Festival.



© MICKAËL PHELIPPEAU

L'objectif est d'accroître la part des produits locaux dans la restauration collective... donc des débouchés pour les agriculteurs et les artisans.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Restauration collective

Un approvisionnement local

À la croisée des chemins entre plusieurs initiatives locales, Agrilocal 22 lance une première expérimentation dans le département. Cette plateforme internet devrait favoriser la mise en relation entre fournisseurs locaux et acheteurs publics.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Si le Département assume le fonctionnement de la plateforme, sa réussite est entre les mains des partenaires sur les territoires.

Les collèges pilotes

- Marie-José Chombart-de-Lauwe à Paimpol
- François-Clec'h à Bégard
- Charles-Brochen à Pontrieux
- Jean-Macé à Saint-Brieuc
- Racine à Saint-Brieuc
- Jean-Richepin à Pléneuf-Val-André
- La Gautrais à Plouasne
- Édouard-Herriot à Rostrenen

« Depuis deux ans, le Conseil général mène une réflexion sur la restauration collective et son approvisionnement local, dans le cadre d'un groupe Diversification économique, rassemblant les acteurs du département, explique Éric Ravenet, ingénieur agro-environnement au Conseil général. En parallèle, la démarche Collège du XXI^e siècle fixe un objectif de 15 à 20 % de produits locaux, ou à bénéfice environnemental, ou issus du commerce équitable. Enfin, le projet européen Deal promeut le développement économique par l'alimentation locale. Autant de démarches qui, se rejoignant, ont abouti à l'idée de mettre en place une plateforme internet de commandes en ligne. L'objectif, accroître la part des produits locaux dans la restauration collective, afin d'augmenter les débouchés pour les agriculteurs et artisans. Développé par le Département de la Drôme, Agrilocal est un outil désormais utilisé par 20 Départements. Après avoir défini les besoins en Côtes d'Armor, Agrilocal 22 a été lancé en octobre dernier à titre d'expérimentation dans huit collèges. « Les établissements ont des difficultés à identifier et prospecter de nouveaux fournisseurs, constate Éric Ravenet. Cette

expérimentation nous permettra de nous assurer du bon fonctionnement de la plateforme, de mettre en place des accompagnements et de monter

« Identifier et prospecter de nouveaux fournisseurs »

en charge progressivement en nous assurant qu'il y a suffisamment de producteurs capables de répondre aux demandes ». Courant 2015, Agrilocal 22 pourra alors s'ouvrir aux 47 collèges publics du département, voire à d'autres types de restauration collective et/ou privés.

Une dynamique collective

La réussite dépendra de la volonté et de la capacité de chacun de se saisir de cet outil gratuit, sachant qu'une estimation montre que la production des Côtes d'Armor est suffisante pour répondre à la demande. « Les collèges ont été sélectionnés par rapport à leur implication dans le projet Deal », souligne Hélène Huet, chargée de

projet. « Ils ont déjà leurs fournisseurs que nous pouvons intégrer à la base. En parallèle, grâce à nos partenaires*, nous avons pu contacter 130 producteurs et artisans susceptibles d'être intéressés par la démarche. Nous devons former les uns et les autres à l'outil, notamment à travers des temps collectifs ». D'un fonctionnement simple, le site internet recense les fournisseurs potentiels en restauration collective. Chacun dispose d'une page de présentation de ses produits, de son mode de production, de ses labels et engagements. « De son côté, l'acheteur peut indiquer ses critères tels que la distance du collège, la qualité des produits... » précise Hélène Huet. « Un mail est envoyé à tous les fournisseurs qui remplissent les critères requis. Ils sont libres d'y répondre ou non dans un délai de sept jours. À terme, tous les fournisseurs pourront y être référencés, à condition d'être en conformité avec la réglementation; nous en sommes les garants ».

Veronique Rolland

* Chambre d'agriculture, Chambre de Métiers et de l'Artisanat, MAB22, Pays du Centre Bretagne, Pays du Centre ouest Bretagne, Syndicat mixte du Pays de Dinan, Pays de Saint-Brieuc, Pays du Trégor-Goëlo, SMEGA, Lannion-Trégor communauté, Saint-Brieuc Agglomération.

Association Emploi Formation en agriculture

L'agriculture offre des débouchés

L'Association Emploi Formation en agriculture (AEF) travaille à revaloriser l'image de l'emploi salarié en agriculture. Elle propose aussi à des personnes d'horizons très divers, des formations dans les secteurs de production créateurs d'emplois.

A 24 ans, Anthony Le Four-nis, alors ouvrier dans le bâtiment, décide de changer radicalement de vie professionnelle. « Dans le bâtiment, explique Anthony, je n'avais que des missions ponctuelles sur des chantiers, jamais de contrats durables, je ne voulais plus continuer à travailler en pointillés. C'est un ami, qui travaille chez un maraîcher, qui m'a dit qu'il y avait une forte demande de main-d'œuvre en agriculture et m'a conseillé d'aller voir l'Association Emploi Formation en agriculture (AEF), à la Chambre d'Agriculture ». Voilà comment, grâce à l'AEF, Anthony a commencé début novembre une formation en alternance pour obtenir son brevet professionnel agricole (BPA). Il partage son temps de formation entre le CFA de Quintenic et l'élevage de truies gestantes de la famille Jolly à Plain-tel, où il met ses connaissances en pratique, sur le terrain.

« Julie Jacq, de l'AEF, m'a d'abord conseillé de faire plusieurs stages d'évaluation en milieu de travail (EMT) dans différentes productions. J'ai pu faire des séjours chez un producteur de tomates, un producteur de lait et chez un éleveur de porcs. J'ai finalement opté pour une formation en élevage porcin, d'une part parce que j'aime les animaux, d'autre part parce qu'il y a beaucoup de demande de main-d'œuvre qualifiée dans ce secteur », poursuit Anthony.

« L'AEF a été créée en 1992, à l'initiative de la FDSEA et du syndicat de salariés agricoles FGA-CFDT, qui en assument conjointement la gouvernance », indique Julie Jacq, chargée de mission emploi-formation de l'association, et nous bénéficions du sou-

tien financier du Département. Notre principal objectif est de promouvoir le salariat agricole auprès de tous les publics, qu'il s'agisse de scolaires, de demandeurs d'emploi ou de salariés en reconversion ». Mais l'AEF va bien au-delà de la promotion des métiers, elle accompagne de nombreuses personnes dans des parcours de formation en alternance adaptés, en liaison avec Pôle Emploi et les missions locales. L'association tient également à jour une bourse de l'emploi en agriculture recensant toutes les offres des Côtes d'Armor. Cette bourse a permis à 178 candidats de trouver un emploi en 2013, avec ou sans formation.

Beaucoup d'offres en productions animales et en machinisme agricole

« Près de 80 % des personnes qui viennent nous voir pour trouver un emploi ne sont pas issues du monde agricole », reprend Julie. Elles peuvent trouver du travail chez un agriculteur en recherche d'une personne peu qua-

Après quelques années de contrats précaires dans le bâtiment, Anthony a trouvé sa voie - et sans doute bientôt un emploi - dans l'élevage porcin.



PHOTO THIERRY JEANDOT

lifiée, ou bien bénéficier d'une formation pour des postes plus techniques, comme les productions animales (lait, viande) ou encore le machinisme agricole, deux secteurs qui recrutent ». À l'issue de sa formation, au mois de

« Trouver un métier qui me plaît »

mai prochain, Anthony se verra offrir par l'AEF une belle opportunité : « Dès que j'aurai mon BPA, j'irai travailler 15 jours en 'stage emploi' chez un agriculteur qui cherche à recruter un salarié. À moi de lui montrer ce que je sais faire, mais je ne me fais pas de soucis, je suis très motivé, je n'aspire qu'à une chose, trouver un métier qui me plaît pour pouvoir avoir un vrai projet de vie ».

Pour les formations en alternance, l'AEF s'appuie sur un réseau de 80 agriculteurs, des « ambassadeurs métiers », toujours prêts à accueillir un apprenti, les lycées agricoles, le CFA de Pommerit-Jaudy et Quintenic et les Maisons familiales rurales.

Parmi les personnes accompagnées par l'AEF, 68 % ont moins de 35 ans et 25 % sont des femmes. « Ce que l'on oublie de dire, souligne Julie, c'est que le salariat agricole est appelé à continuer de se développer, tout simplement parce que la taille des exploitations augmente, et la charge de travail avec. Tout comme l'on ne sait pas forcément qu'en agriculture aussi il existe des conventions collectives et des comités d'entreprise, par branche d'activité. Cela devrait attirer du monde, même si ces métiers - pourtant souvent hautement qualifiés et correctement rémunérés - souffrent encore injustement d'une mauvaise image ».

Bernard Bossard

→ Association Emploi Formation.
Maison des agriculteurs
4 avenue du Chalutier sans Pitié à Plérin.
02 96 79 22 44
cotes-darmor.aneffa.org
Bourse de l'emploi
aneffa-emploi.org



Léa devant la vitrine qu'elle a réalisée pour l'atelier couture des Ateliers du Cœur.

PHOTO THIERRY JEANDOT

Le Pass'engagement

Passeport gagnant pour Léa et Damien

Ils font partie des 130 bénéficiaires du Pass'engagement. Depuis septembre, Léa et Damien donnent trois heures de leur temps chaque semaine au sein d'une association. En contrepartie, ils bénéficient d'une bourse du Département pour financer leur projet de formation ou de permis de conduire. Rencontre avec ces deux jeunes bien décidés à prendre leur vie à bras-le-corps.

Le Pass'engagement nominé aux 1^{res} Victoires de la Bretagne

Et les nominés dans la catégorie Victoire de l'action publique sont... Le Conseil général des Côtes d'Armor pour son Pass'engagement... Le 9 décembre prochain, les 1^{res} Victoires de la Bretagne distingueront douze personnalités et organismes qui ont marqué l'année 2014, dans neuf catégories différentes : initiative associative, entreprise de l'année, action publique... La soirée télévisée sera diffusée sur Tébéo, Tébésud et TVR.

Léa Destrez a 19 ans, les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. Elle vit à Tréméloir avec ses parents et son petit frère. Devenue Miss Pays de Saint-Brieuc en juillet, la jeune fille est régulièrement sollicitée pour des défilés ou des projets photos. Depuis toujours, ce qui la fascine, c'est le milieu de la mode. Son bac Métiers de la Mode obtenu en juin, elle se donne un objectif : devenir conseillère en image. « *Beaucoup de gens sont mal à l'aise avec leur corps, ou n'ont plus le temps de prendre soin d'eux. J'aimerais aider ces personnes à se sentir belles et à reprendre confiance en elles.* » Renseignements pris, elle arrête

son choix sur une formation à distance de conseil en image, d'une durée d'un an.

Problème : il faut déboursier 1 650 €. Elle ne les a pas. « *Je viens*

Redonner confiance aux personnes les plus modestes

d'un milieu modeste. Mes parents me payent déjà le permis et n'ont pas les moyens de m'offrir cette formation. » Sa prof de français lui parle du Pass'engagement. Elle choisit son association, boucle son dossier, et obtient sa bourse. « *Sans*

cette aide, je n'aurais clairement pas pu effectuer cette formation. »

En contrepartie, Léa se rend chaque lundi après-midi aux Ateliers du Cœur à Saint-Brieuc.

Un choix tout naturel pour elle, puisque l'association dispose parmi ses quatre ateliers d'un atelier couture. Retouches des vêtements, réalisation d'une vitrine... La jeune fille touche à tout,

et devient un atout pour l'association. Claudie Creach, la référente de l'atelier couture, s'en réjouit : « *L'engagement de Léa ici a beaucoup de sens. À la fois pour elle, puisque ses actions ici vont l'aider dans son cursus. Mais également*

pour nous, car elle a de grandes compétences en couture, et va pouvoir mettre son savoir à disposition de l'atelier. » Léa envisage avec joie de fournir ses tuyaux mode et beauté aux onze personnes en contrats aidés qui travaillent dans cet atelier. « Ça va m'entraîner ! » À l'issue de la formation, son rêve est de monter son entreprise de conseil en image, en s'associant avec une couturière. Avec une priorité : « proposer des prix abordables pour que chacun puisse s'offrir mes services, parce que ce sont souvent les personnes les plus défavorisées qui ont le plus besoin de redorer leur image. »

Passer son permis : le ticket gagnant pour Damien

Damien Rousteau, 25 ans, vit à Guingamp avec sa femme et leur petit garçon de quatre ans. En 2010, victime d'un accident de scooter puis d'une agression physique, il est contraint de tirer un trait sur le métier de cuisinier auquel il se destinait. De problèmes de santé en manque d'argent, le jeune homme traverse quatre années difficiles. Mais il n'est pas du genre à se laisser abattre. « Même si j'ai eu du mal avec l'idée de devoir changer de métier, je me suis toujours bougé. Je ne lâche jamais rien. »

Pendant ces années de vaches maigres, il s'investit dans l'animation d'ateliers de modélisme proposés à Castel Pic, le quartier guingampais qui l'a vu grandir. Car le modélisme, c'est sa grande passion. « Fabriquer et contrôler un véhicule miniature, c'est un truc qui me captive ! » Toujours positif, Damien est persuadé que « quand on donne, on finit toujours par recevoir après. » Une volonté et un don de soi qui finissent par payer. En septembre, tout s'enclenche, enfin. Le médiateur de son quartier lui parle du Pass'engagement. La priorité pour Damien : décrocher son

permis de conduire. « Avec le RSA, c'est pas facile de se payer le permis et donc de trouver du travail. Ça faisait des années que je voulais le passer, mais je faisais passer mon petit garçon avant moi. Sans l'aide du Département, mon projet de permis aurait encore été repoussé. »

En échange de cette bourse, il initie les personnes qui en ont besoin à l'informatique, au sein de l'association Microtel. Natacha Zaitchik, salariée de l'association créée il y a 30 ans, l'y accueille chaque vendredi matin. « Tout le monde s'y retrouve avec ce dispositif. Damien nous aide, et de mon côté je lui apprends beaucoup de choses. » S'il le pouvait, le jeune homme y passerait d'ailleurs plus de temps. « Ici j'ai un super accueil. J'apprends beaucoup, et sur le CV, ce sera un grand plus. Et puis ça va m'aider pour ma propre association. » Depuis un mois en effet, il a concrétisé sa passion par la création de son

association de modélisme, qu'il caressait du rêve depuis longtemps. Le but : développer des ateliers à moindre coût, pour tous. Le jeune homme s'apprête éga-

« Je vais enfin pouvoir promener mon fils au-delà de mon quartier »

lement à commencer un cycle de formation destiné aux personnes sans emploi, ce qui va lui permettre d'effectuer des stages de vente spécialisée. Avec en ligne de mire un objectif bien précis : ouvrir sa boutique de modélisme, à Guingamp si possible, pour pouvoir vivre de sa passion, et continuer à faire exister son joli mot de la fin : « Dans tout adulte, il y a un enfant qui continue de vivre... » ■

Stéphanie Prémel

Le Pass'engagement

Le Pass'engagement est un dispositif important de la politique jeunesse, mis en place en 2013, qui s'adresse aux Costarmoricains de 18 à 25 ans. Il vise à valoriser l'engagement citoyen des jeunes. En contrepartie de deux à trois heures par semaine consacrées à une association costarmoricaine, (solidarité, aide à la personne, encadrement de jeunes, etc.), le jeune reçoit une bourse, pouvant aller jusque 2 000 €, pour soutenir son projet.

Profil des 130 jeunes bénéficiaires

La moyenne d'âge des 130 jeunes bénéficiaires est de 20,66 ans. 68 % de ces jeunes sont hébergés chez leurs parents. 35 % sont demandeurs d'emploi, 29 % lycéens, 17 % étudiants, 10 % salariés et 8 % sont en formation professionnelle ou apprentis. Le coût moyen d'un projet s'élève à 1 843 €. 68 % sollicitent une aide à la mobilité, 18 % un accompagnement dans les études, et 7 % une aide au logement. 64 % d'entre eux vivent avec moins de 300 €/mois.

PHOTO THIERRY JEANDOT



Chaque vendredi, Damien apporte son aide à l'association Microtel.

Le granite

La « pierre à grains » qui défie le temps

Matériau de choix aux couleurs variées, facilement sculptable, résistant aux intempéries, le granite est apprécié de l'homme depuis le Néolithique. Dans son livre *Granites de Bretagne* publié aux éditions Coop Breizh en 2013, Serj Le Maléfan, professeur d'histoire géographique, retrace l'histoire géologique et socio-économique de cette pierre profondément liée à l'identité de la région, aussi bien qu'à celle du département.

COLLECTION LE PEUPLE DES CARRIÈRES



Des ouvriers italiens vers 1910 à la Pyrie au Hinglé.

Evoquer l'histoire du granite en Bretagne, et singulièrement en Côtes d'Armor, c'est déjà rappeler que cette roche magmatique⁽¹⁾ est encore exploitée aujourd'hui. Il reste principalement deux bassins d'extraction et de façonnage dans le département : d'une part celui du Trégor avec Ploumanac'h (La Clarté) et Pleumeur-Bodou, d'autre part le massif de Dinan (Languédias, Mégrit, Brusvily, Le Hinglé), auxquels on peut ajouter le pôle de Saint-Carreuc près de Plaintel.

Cette industrie granitière a connu une forte crise à partir des années 60, conduisant à la perte de nombreux emplois. « À partir de cette période, explique Serj Le Maléfan, auteur de *Granites de Bretagne*, il faut de plus en plus d'argent pour

exploiter le granite, aussi bien dans l'extraction que dans le travail de la pierre. Jusque-là, une très grande majorité d'entreprises granitières ne comptent qu'une personne et la production est répartie sur une multitude de sites. On en trouvait autour de Saint-Brieuc, Bégard, Rostrenen, etc. À partir des années 70-80, on assiste à un vaste mouvement de concentration autour de quelques entreprises ».

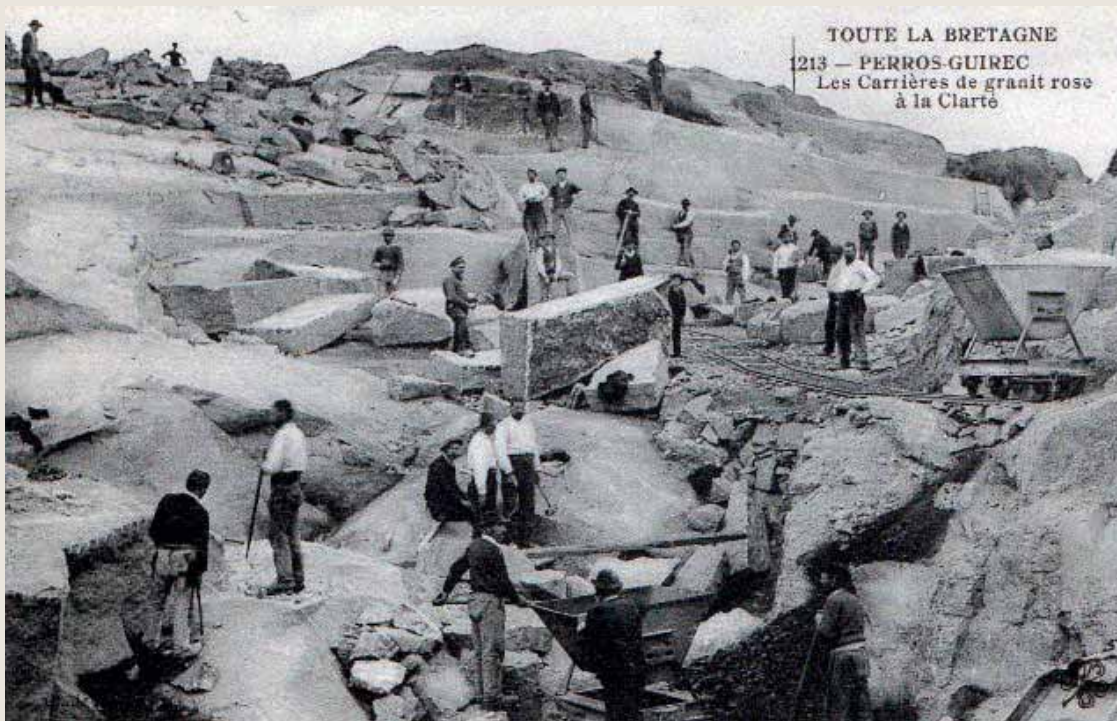
La concurrence du granite étranger

Principales raisons du déclin et de cette restructuration : l'arrivée de l'asphalte et du béton qui vont détrôner le granite dans les aménagements urbains, et ce jusqu'aux années 2000. « Dans

les années 90, poursuit Serj Le Maléfan, il n'était pas rare de voir des camions entiers remplis de pavés et de bordures en granite venir alimenter les décharges. Depuis 2005, on observe un retour en grâce du granite dans les centres-villes, mais le granite breton doit faire face à une forte concurrence étrangère ». Ainsi, depuis une quinzaine d'années, le granite chinois, aux coûts d'extraction sans commune mesure avec ceux de son homologue breton, inonde le marché.

Le secteur du funéraire, qui des années 60 aux années 80 représentait plus de 60 % du chiffre d'affaires de la profession en Bretagne, connaît lui aussi un net recul. En cause : l'arrivée de nouveaux coloris avec des granites brésiliens, indiens et sud africains, le développement de l'incinération et la disparition progressive des croix en relief ou des élévations.

Mais plongeons-nous dans l'âge d'or du granite, c'est-à-dire avant 1960. Une période faste dont le commencement se situe à partir du milieu du XIX^e siècle. Jusque-là, les carrières sont utilisées de manière ponctuelle afin de répondre à des besoins précis (construction d'une ville, d'un édifice religieux, etc.). À partir de 1840-1850, l'extraction et la commercialisation s'intensifient. « En 1840, souligne Serj Le Maléfan, il n'y avait que quelques carrières. Dix ans après, elles prolifèrent partout en Bretagne ».



COLLECTION MICHEL PENNY

Les carrières de Granit rose de La Clarté à Perros-Guirec.



COLLECTION LE CHOISE-AMARÉ

La Goélette Louise-Anne, accostée à la cale Saint-Sauveur, sur l'île Grande, charge des pierres acheminées par voie ferrée depuis la carrière de Kastell-Erek.

Au début de cet âge d'or, l'île Grande, qui n'est plus exploitée aujourd'hui, est l'un des plus importants sites bretons. Son granite, bleu ou gris, très dur, est réputé et facilement exportable par la mer. Il fut très employé pour les aménagements haussmanniens de Paris, sous forme de pavés, de bordures et de trottoirs. Il a servi à construire certains quais de la Tamise, ou encore du port de Bordeaux. Plus proche de nous, la construction du viaduc de Morlaix, entre 1861 et 1863, a nécessité 60 000 m³ de granite en provenance de l'île Grande et des îlots voisins. « C'est la qualité du granite et sa facilité d'exploitation à marée basse qui a fait la réputation de l'île Grande, indique Serj Le Maléfan. Le granite était tellement bon que l'on a creusé jusqu'à 30 mètres de profondeur, si bien que l'île Grande telle qu'on la voit aujourd'hui n'est pas l'île Grande naturelle ». En 1889, Ernest Renan écrivait en effet dans la *Revue des deux mondes*: « Vis-à-vis de la côte de Bretagne où j'écris ces lignes, j'ai vu dans mon enfance une île, l'île Grande, qui a maintenant presque disparu. C'est M. Haussmann qui l'a fait disparaître; les masses de granit qui la composaient forment à l'heure qu'il est les trottoirs des boulevards de Paris construits sous le Second Empire ». Cet impact sur le paysage laisse de moins en moins indifférent, si bien qu'en 1906 apparaît la loi sur la protection des monuments naturels et des sites. L'île de Bréhat, elle aussi exploitée pour son granite, sera le premier site officiellement protégé en France.

L'arrivée du train

Entre-temps, un autre phénomène va bouleverser l'industrie granitière bretonne: l'arrivée du train dans les années 1860 à 1890. Les carrières du bord de mer, qui bénéficiaient jusque-là d'une rente de situation, vont être concurrencées par d'autres sites. Une carrière symbolise ce chan-

gement. C'est celle de la Pyrie au Hinglé. D'une dizaine d'ouvriers en 1870, ses effectifs passent à 350 personnes au début du XX^e siècle, grâce à l'ouverture de la ligne ferroviaire Dinan-La Brohinière en 1896. Ainsi, la pierre de Dinan servira par exemple pour la construction de la

« Une pierre que l'on peut tailler facilement »

voirie de Lyon. L'arrivée du train a aussi un impact sur les goûts. En effet, jusque-là obligés d'opter pour le granite de leur région, les gens vont plébisciter les granites clairs, désormais accessibles. Parallèlement, la deuxième moitié du XIX^e siècle est caractérisée par de grandes constructions qui soutiennent l'industrie granitière. On bâtit des phares⁽²⁾, des ports, des ouvrages d'art pour le passage du train... « C'est aussi le moment où les villes s'agrandissent. Les conduites d'acheminement de l'eau sont en granite, les rues sont pavées, on construit des maisons. Tout cela nécessite des quantités énormes de granite », explique Serj Le Maléfan.

Quant au mot granite (avec ou sans « e »), il entre dans le dictionnaire au début du XVII^e siècle. « Il est copié de l'italien granito qui vient du latin granum, le grain. Du reste, en breton, on dit *mein greum*, la pierre à grains⁽³⁾ », rapporte Serj Le

Maléfan, pour qui le succès du granite par rapport aux autres pierres tient à plusieurs raisons: « Dès les âges préhistoriques, le granite est une pierre de choix parce qu'elle est dure et qu'elle résiste aux intempéries. En outre, contrairement aux autres massifs, les massifs granitiques permettent de tirer des monolithes longs. C'est enfin une pierre que l'on peut tailler assez facilement. Sans oublier cette palette incroyable de couleurs ».

Et en matière de couleurs, les Côtes d'Armor ne sont pas en reste. On pense bien sûr au célèbre granite rose de Ploumanac'h. On peut citer aussi le granite bleu moucheté de Plaintel, ou encore le granite gris-beige de Languédias que l'on retrouve notamment autour de la pyramide du Louvre à Paris. La croix de Lorraine, érigée à Colombey-les-Deux-Eglises (Haute-Marne), est quant à elle en granite rose de Ploumanac'h. « Elle a été réalisée par l'entreprise Hignard de Saint-Pierre-de-Pléguen (35) qui exploite une carrière à La Clarté, raconte Serj Le Maléfan. Pour tout le monde, cela représentait un marché inespéré. Ce sont les granitiers du Tarn qui devaient le remporter car ils étaient moins chers. Mais Yvonne de Gaulle a mis son veto. Elle a voulu que ce soit du granite breton, rappelant que les premiers à rejoindre son mari à Londres étaient des habitants de l'île de Sein ». Preuve s'il en est qu'en matière de granite, la Bretagne, qui représente encore aujourd'hui un tiers de la production nationale, n'a jamais dit son dernier mot.

Laurent Le Baut



FONDS-ROGER-VIOUET

Des touristes sur les rochers de la côte de granit rose au début du XX^e siècle.

(1) Le granite est issu du refroidissement lent du magma lors de sa remontée à travers l'écorce terrestre.

(2) Le Grand Léjon en baie de Saint-Brieuc est construit entre 1859 et 1881 avec du granite de l'île Grande.

(3) Le granite est un assemblage de trois minéraux (feldspath, quartz et mica), dont la texture grenue apparaît à l'œil nu.



Groupe du Centre et de la droite républicaine

Marc Le Fur Député des Côtes d'Armor, Conseiller général du canton de Quintin

Quand le bâtiment ne va pas...

► « *Quand le bâtiment va, tout va* » dit le dicton. Malheureusement l'inverse l'est également. Aujourd'hui, c'est l'ensemble du secteur du bâtiment qui est violemment touché par la crise dans notre département. Nous avons encore en mémoire l'époque durant laquelle le département des Côtes d'Armor comptait plus de 8 000 permis de construire déposés par an. En 2013, ce rythme avait été nettement entamé avec 3 143 dépôts de permis de construire dans l'année, mais qui pouvait imaginer la baisse enregistrée durant le premier semestre 2014? Moins 37 % par rapport à 2013! Certaines communes, qui voyaient aboutir une douzaine de projets de construction par an, n'en voient plus aucun.

En septembre 2014, le Centre d'économie rurale de notre département écrit: « *Le marché est complètement atone et les entreprises du bâtiment en subissent les conséquences. En 2007, 930 nouvelles entreprises étaient inscrites à la chambre des métiers et de l'artisanat pour 450 arrêts (départs en retraite et cessations). En 2013, inversion totale: 350 inscriptions pour 667 radiations* ».

Où trouver les racines de cet effondrement? La crise y est évidemment pour quelque chose. Mais comment ne pas y voir les effets secondaires et cumulés d'une **fiscalité galopante**, d'une **complexification administrative** dont la loi ALUR – Loi Duflot – est la parfaite illustration et des **charges écrasantes qui pèsent sur les entreprises du bâtiment?**

L'accès à la propriété est de plus en plus compliqué et difficile pour les familles les plus modestes. La fiscalité alourdit ce handicap. C'est la raison pour laquelle **j'ai demandé au Conseil général des Côtes d'Armor de revenir sur l'augmentation des droits de mutation – les frais de notaire – décidée en début d'année. Cette augmentation a été autorisée par le gouvernement à l'initiative de Claudy Lebreton en tant que président de l'Assemblée des Départements**

de France. Le Conseil général s'est alors empressé de mettre en œuvre cette dernière mesure faisant passer ces droits de mutation de 3.8 % à 4.5 %. Ainsi, pour un bien de 140 000 €, cette augmentation a représenté près de 1 000 € de droits de mutation en plus. L'excès de ces droits de mutation est un obstacle majeur pour accéder à la propriété car ils augmentent toujours l'apport initial en propre du candidat à la propriété.

La fiscalité sur la construction aboutit à une situation inimaginable en ce qui concerne **la Taxe d'aménagement sur les abris de jardin.** Cette taxe, versée au moment de la construction, peut atteindre parfois le prix de l'abri de jardin lui-même. Elle bénéficie aux communes et au Département. **La Loi permet une exonération de cette taxe si les collectivités sont d'accord.** De nombreuses communes du département, à commencer par celle de Loudéac, ont voté cette exonération. **Au moment où j'écris ce texte, le Conseil général se refuse toujours à voter également cette exonération. À cela vont s'ajouter les effets de la baisse des dotations de l'État aux collectivités locales. Cette baisse incessante jusqu'en 2017 va pousser le secteur des travaux publics dans le même cycle que le secteur du bâtiment.** Avec la baisse des dotations et le surcoût de la réforme des rythmes scolaires, certaines communes vont voir la quasi-totalité de leur capacité d'autofinancement disparaître. Elles ne pourront donc plus investir du tout, ni dans le bâtiment, ni dans les travaux publics.

Nous pouvons avoir l'impression étonnante de voir le gouvernement accentuer l'effet de la crise économique plutôt que d'encourager l'investissement. À l'échelle du département, **le Conseil général doit prendre le contre-pied de cette politique en encourageant l'investissement par la baisse des prélèvements et la simplification administrative.** ■

Groupe de la Gauche unie

La modulation des allocations familiales est une mesure de justice sociale

► Lors des débats sur le Projet de Loi de Financement de la Sécurité Sociale (PLFSS), le gouvernement a affiché sa volonté de moduler les allocations familiales pour les ménages dont le revenu dépasse les 6 000 € par mois. Cette annonce a suscité de vives réactions de part et d'autre de l'échiquier politique, au nom du maintien du sacro-saint principe d'universalité.

Pourtant, dans une société dans laquelle les revenus des ménages varient de 1 à 5, sans compter les 5 % les plus aisés, il semblerait plus juste que le principe qui prime soit celui de la redistribution des richesses.

La « transition écologique » n'est pas qu'énergétique ...

► Contrairement à certains raccourcis présents dans les débats publics comme politiques, la **transition écologique** n'est pas réductible à la **transition énergétique.** Elle renvoie à une définition en profondeur des **modes de vie et des relations entre les êtres vivants sur notre planète**, des systèmes de pensée et d'actions, et de la relation au temps. Elle propose une **transformation radicale du modèle de développement actuel.**

La transition énergétique en est une étape obligée.



Isabelle Nicolas

Présidente du Groupe de la Gauche unie
Conseillère générale du canton de Tréguier

Cet amendement au PLFSS 2015 du groupe socialiste ne constitue un changement que pour 13 % des familles, dont le montant des allocations sera divisé par deux à partir de 6 000 € par mois de revenus par foyer avec deux enfants. Prenons l'exemple d'un foyer aisé qui a deux enfants. Aujourd'hui, il reçoit par an environ 1 560 € d'allocations familiales. Demain, il en recevra 780 €. Le foyer, qui perçoit au minimum 72 000 € (6 000 € x 12) par an de revenus, perd donc 780 € d'allocations familiales en un an. Il paraît difficile de concevoir que cette mesure puisse être un frein à la natalité dans notre pays, comme certains le clament avec beaucoup d'assurance. Une partie des difficultés de la France à appliquer la règle des 3 % de déficit public qu'elle s'est fixée avec ses partenaires au sein de l'Union Européenne, vient du fait qu'elle continue de financer très généreusement de nombreuses allocations familiales envers de nombreux ménages.



Sylvie Bourbigot

Conseillère générale du canton de Perros-Guirec

La transition écologique est une **évolution sociétale** importante, qui a des conséquences sur le concept de **travail**. De ce fait, les **aspects sociaux** aussi bien **qu'environnementaux** et **culturels** font partie intégrante de ce changement. De par ses compétences et sa proximité, le Conseil général est un acteur privilégié pour **accompagner cette évolution**, en soutenant **coopération, imagination et solidarité**. ■

Leur préservation est d'ailleurs indispensable pour toutes les familles qui se battent tous les mois pour vivre dignement, et qui sont dans la peine pour boucler leur budget. C'est l'honneur de notre pays d'aider ces foyers les plus modestes. La préservation de notre modèle social est un enjeu sur lequel nous ne devons jamais faiblir face à ceux qui tentent de le remettre en cause.

Néanmoins, nous devons trouver des solutions de financement de ces allocations pour nous permettre de diminuer la dette abyssale qui pèse sur les générations futures. Le gouvernement prend donc ses responsabilités en décidant de se concentrer sur les foyers qui ont le plus besoin de la solidarité nationale.

En effet, pour celles et ceux qui ont la chance et le mérite d'avoir de bons revenus, 780 € de moins par an ne constituent pas un obstacle infranchissable au confort de leur vie familiale. Il est d'ailleurs fort probable que ces revenus soient aujourd'hui réorientés vers l'épargne ou dans des besoins secondaires plutôt que dans le

financement de la vie quotidienne des enfants. Ce débat nous permet par ailleurs de nous poser la question de l'utilité de l'impôt. Outil puissant de redistribution, il permet de prélever aux plus aisés une part proportionnellement plus importante de leurs revenus et de les redistribuer aux plus modestes. Mais l'impôt reste-t-il efficace quand une part importante est redistribuée à ceux qui ont eux-mêmes été prélevés ?

Alors certes, procéder à des hausses d'impôt permet de mieux redistribuer les richesses. Mais baisser les allocations familiales pour les plus aisés est une autre forme de redistribution.

Loin de vouloir « détricoter la cellule familiale », le gouvernement agit au contraire en fonction de l'intérêt des Français les plus modestes tout en tenant son engagement de réduction des déficits publics passé auprès de la Commission européenne. La gauche n'a pas à rougir de son action, et certainement pas de leçon à recevoir de ceux qui instrumentalisent les familles en se faisant passer pour leurs ardents défenseurs. ■

La vie associative : une richesse pour notre Département

➤ Cette année encore, notre département a vibré au rythme des manifestations culturelles, musicales, sportives, pour le bonheur des Costarmoricains et des estivants.

Cette dynamique, nous la devons aux bénévoles qui s'investissent au sein des associations variées dont l'activité témoigne de la richesse de la vie associative. Celle-ci s'organise autour de l'action humanitaire de la pratique sportive en passant par l'environnement et l'éducation populaire. Certaines associations exercent des activités de service public quand d'autres font des animations ponctuelles.



Monique Haméon

Conseillère générale du canton de Collinée

Il est primordial de conserver, voire de développer l'esprit collectif auprès des jeunes générations porteuses de projets. Que le Conseil général poursuive sa politique volontariste de soutien aux associations, nous comptons environ 375 emplois associatifs financés par un budget de 3,2 millions d'€.

Le monde associatif représente une chance pour nos territoires au moment où les projets de réforme territoriale semblent vouloir éloigner les citoyens des pouvoirs de décision. L'investissement associatif est source d'intégration, tout au long de la vie, nous avons plus que jamais besoin d'activer cette économie sociale et solidaire. ■



Enduro

Julien Jagu à la conquête de l'Europe

En devenant vice-champion d'Europe d'enduro en septembre dernier, Julien Jagu, 25 ans, de Saint-Adrien, a terminé sa saison de la plus belle des manières. Il devient même le premier Breton depuis 30 ans à réaliser une telle performance.

« *J'aime la vitesse, la prise d'angle dans les virages, les sauts... tout cela procure du plaisir* », explique Julien Jagu.

« *C'est une satisfaction personnelle qui couronne deux saisons durant lesquelles j'ai beaucoup travaillé* ». Quatrième l'an dernier, Julien Jagu, licencié du Moto club de Goudelin - Le Merzer, est cette fois monté sur la deuxième marche du podium des championnats d'Europe, dont la finale s'est tenue en République Tchèque, après trois épreuves en Espagne, en Roumanie et en Italie. Il remporte même l'épreuve espagnole, échouant de peu au général derrière l'Italien Cerruti. Paradoxalement, Julien Jagu a découvert l'enduro sur le tard. Sa discipline, c'était le motocross, qu'il commence dès l'âge de 4 ans sur la pelouse familiale, jusqu'à devenir champion de Bretagne en 2010. Cette même année, son club de Goudelin - Le Merzer organise une course d'enduro. Julien s'y essaie et finit 3^e, gagnant presque toutes les spéciales. Pierre-Yves Le Roy, trésorier du club, a alors le nez creux et le convainc de se mettre à l'enduro. S'ensuit une 15^e place aux championnats de France en 2011, puis l'intégration du collectif Espoirs de la Fédération française de moto. « *J'y ai réalisé huit stages d'hiver au cours desquels j'ai énormément progressé. L'année suivante, j'arrivais à me battre pour un podium aux championnats de France* », explique le jeune homme, qui ne regrette en rien d'avoir arrêté le motocross: « *J'avais envie de passer à autre chose et j'avais un pilotage qui convenait à l'enduro. C'est moins agressif, il faut*



PHOTO JACQUES DANWED/FREINDURO.COM

piloter de manière plus réfléchi ». L'enduro, étonnamment, c'est aussi beaucoup de marche à pied ! L'épreuve comprend trois spéciales chronométrées et une boucle de liaison. « *Le repérage du parcours se fait uniquement à pied, ce qui*

« On passe six à huit heures sur la moto »

veut dire que l'on peut faire entre 12 et 15 heures de marche avant de monter sur la moto, rapporte Julien. *On tente de mémoriser le parcours par cœur pour être fin prêt le jour de la course. C'est aussi un travail de visualisation pour dérouler le parcours dans sa tête. Ceci dit, une fois sur la moto, ça reste une question de feeling et de sensibilité, car il y a toujours de l'imprévu* ». La saison s'étend d'avril à octobre. Actuellement, Julien est donc en pleine préparation physique. Au

programme: course à pied, VTT, piscine, renforcement musculaire et BMX. Avec la moto, ça représente entre 12 et 15 heures de sport par semaine. Un entraînement indispensable pour espérer tenir la distance en compétition. « *On passe six à huit heures sur la moto. En spéciale, le cœur peut monter à 190-200 pulsations* », explique Julien, pour qui enduro rime avant tout avec plaisir: « *J'aime la vitesse, la prise d'angle dans les virages, les sauts... tout cela procure du plaisir. Lorsque vous roulez à 70-80 km/h entre les arbres, ça défile et c'est un moment d'intense plaisir* ».

Mieux structurer l'équipe

Ses objectifs de la saison prochaine? Rempporter le championnat d'Europe, mais aussi le titre de champion de France en élite privé. Pour y parvenir, il entend

« *s'entraîner de manière intense cet hiver* », mais aussi mieux structurer son équipe afin d'être à 100 % concentré sur la moto, sans avoir à trop se soucier des aspects mécaniques et logistiques. Reste à boucler le budget qui s'élève à 38 000 €. « *Si tous les partenaires actuels me suivent, il en manquera encore un peu car il y a deux épreuves en Finlande et en Pologne qui coûtent cher. Je suis en pleine recherche tel un commercial avec un fichier client!* ».

Laurent Le Baut



DK



Guide

Décembre 2014

Le Département accompagne ou soutient la majeure partie de ces manifestations
Rubrique réalisée par Yves Colin. Contact > lemagazine@cg22.fr



Jeune public

- Cinéma
- Exposition
- Théâtre
- Lecture
- Spectacle
- Photo
- Musique

Le Petit Echo de la Mode à Châtelaudren

Une nouvelle page de son histoire

L'année 2015 verra l'inauguration officielle du Petit Echo de la Mode version pôle culturel et touristique. À quelques mois de l'inauguration, l'ancienne imprimerie des éditions Montsouris n'a pas attendu d'être sur son 31 pour imprimer sa marque.

Bref rappel historique. Acquis en 1922 par Charles-Albert de Penanster, détenteur de la maison d'édition Montsouris en région parisienne, l'ancienne papeterie de Châtelaudren, ce géant de béton érigé en bordure de l'étang pour bénéficier d'une énergie hydraulique, aura fabriqué des dizaines d'années durant, des patrons-modèles distribués avec le magazine *Le Petit Echo de la Mode*. Cette publication, dont le tirage record put atteindre jusqu'à un million et demi d'exemplaires, a pris fin au début des années 1980. Elle donne aujourd'hui son nom à un ambitieux pôle culturel, encore en travaux et qui hébergera dans quelques mois un médiacentre dédié aux pratiques du numérique, une salle d'exposition sous verrière de 450 m², une salle de spectacle de 250 places, un lieu d'enseignements artistiques et de pratiques "amateurs", un espace de visio-conférence, de séminaires et de conférences, l'office de tourisme et un centre de ressources pour valoriser l'immense fonds du magazine centenaire (*Le Petit Echo de la Mode* a vu le jour en 1880). En plus d'assurer la bonne marche des travaux, Jean-Marc Imbert, directeur du très récent service culturel de la communauté de communes Le Leff Communauté, anime déjà depuis deux ans une véritable saison culturelle pluridisciplinaire. « Ici on est pris entre Guingamp et Saint-Brieuc, sur ce territoire, c'est à nous de proposer de la danse, de la musique, du théâtre, etc. » Adepte de la démocratisation culturelle, notamment



Sculpture de Corinne Cuénot.



Delphine Vespier.



Adèle D.



Paule Vernin.

en milieu rural, il s'active corps et âme pour imprimer la marque de fabrique de ce lieu naissant. « Avec l'équipe, on défend l'idée d'être des porteurs de rêve, de sourire, de poésie, de rébellion aussi. » Il place l'humain en tête, affectionne « les petites formes car elles permettent d'aller à la rencontre du public », veut accompagner les artistes du département et cherche toujours « quel événement on peut créer autour

d'un spectacle ». Le programme fait ainsi l'effet d'un bouillonnement où figurent créations audacieuses, projets en partenariat avec le collège de Plouagat, jumelage franco-allemand d'art contemporain, politique d'acquisition d'œuvres, etc.

Un écho à la mode

Le Petit Echo reste également tourné vers la mode, notamment en organisant chaque année l'Effet mode, un événement où se mêlent concours et salons de jeunes créateurs, spectacles de danse, expositions... « On veut devenir un lieu central pour la mode en Bretagne », précise Anaïs Babin, chargée de communication. Elle cite pour exemple le lancement de la marque Breizh mode, ligne de vêtements conçus et fabriqués en Bretagne, qui a eu lieu à Châtelaudren au printemps 2014. Jusqu'à présent, une bonne partie de la programmation est présentée hors les murs. À compter d'avril 2015, les spectacles seront proposés au Petit Echo. Suivront deux belles expositions estivales. « C'est vraiment un pari » précise Jean-Marc Imbert qui a choisi d'intituler la saison 2014-2015 « Et si on en faisait qu'à notre tête ». Tout un programme. ■

Yves Colin

→ Si vous souhaitez apporter votre concours financier au Petit Echo de la Mode, que vous soyez un particulier ou une entreprise, un double programme de mécénat existe, l'un encadré par la Fondation du patrimoine concerne les travaux réalisés, l'autre, orienté vers les entreprises vaut pour le fonctionnement de la structure. Toutes les infos sur leffcommunaute.fr

Quelques rendez-vous de la saison 2014-2015

- Décembre**
Samedi 6, Sur la bouche, théâtre par la C^{ie} Le grand appétit. Salle des fêtes de Boquého.
Mercredi 17, Keuleuleu le vorace, spectacle jeune public par la C^{ie} La belle inutile. Petit Echo de la Mode.
- Janvier**
Samedi 24, Le Duo des folies, musique baroque et guitare flamenca. Salle des fêtes de Lohéac.
- Février**
Mercredi 11, Le petit bonhomme des bois, spectacle musical jeune public, par la C^{ie} Anatole. Salle des fêtes de Plouagat.
Vendredi 20, Les 3 ours, création pour vieille à roue par Ingrid Blasco. Salle d'exposition de Lanrodec.
- Mars**
 Grisélidis ou la passe imaginaire, théâtre par la C^{ie} KF association. Salle des fêtes de Trégameur.
- Avril**
Jedi 2, La princesse de Clèves, théâtre-repas par la C^{ie} La bao acou. Ferme-auberge de la Ville-Andon.
Jedi 9, rencontre-débat « Les printemps d'Internet » par Myriam Tollemer. Petit Echo de la Mode.
Samedi 25, premier concert dans la nouvelle salle avec Doux dingue d'Adèle D. Exposition-création de mi-avril à fin mai par l'Agence du verbe. Petit Echo de la Mode.
- Mai**
Week-end des 23 et 24, deuxième édition de l'Effet mode. Petit Echo de la Mode.
Vendredi 29, Avenir radieux, une fission française, théâtre militant par Nicolas Lambert. Exposition, en mai et juin d'Antoine de Givenchy et François Daniel. Chez les commerçants de Châtelaudren.
- Juin**
Vendredi 5, Outside duo, celtic two-men show. Petit Echo de la Mode.
Vendredi 19 et samedi 20, lectures par la C^{ie} du Chien bleu.
Juillet-août
 Double exposition, l'une des œuvres de Corinne Cuénot, et l'autre consacrée au design, à la mode et à la musique des années 1960-70.

Vendredi 5 décembre

Zool, présentation en avant-première du nouveau spectacle de la C^{ie} Grégoire & co. Chez Robert à Pordic | 19 h. 4 €.

Illuminations, théâtre, révélation au Festival d'Avignon. Quai des rêves à Lamballe | 20h30. De 65 à 14,50 €.

Oidelaf et Le Gros se partagent une affiche entre chanson et humour. La Citrouille | 21 h. De 8 à 20 €.

Samedi 6 décembre

Jacques Schwartz-Bart Jazz transcendant à la Passerelle 20h30. De 8 à 21 €.

Ronan le Bars (et son) Group sont à l'Arche de Tréguier | 21 h. De 9 à 18 €.

Nox, théâtre magique et loufoque en provenance de Belgique à Mosaïque à Collinée | 20h30.

Dimanche 7 décembre

Albert Meslay fait marrer la salle de l'Estran à Binic | 15 h. De 15 à 18 €. 06 98 15 22 89. Voir également le portrait chinois page 38.

Mardi 9 décembre

Renée en botaniste dans les plans hyperboles, titre original pour danse singulière de la C^{ie} Système Castafiore. La Passerelle à Saint-Brieuc | 20h30. De 14 à 18 €. À partir de 8 ans.

**Mercredi 10 décembre**

Cirque de Moscou sur glace, il fait froid comme à Moscou, c'est coloré, beau mais c'est un peu cher. De 17 à 37 €. Patinoire de Langueux à 15 h. azurproductions.fr

La belle vie, le loft des aristos, les aristos sont aussi ridicules que les révolutionnaires. Pour rire ou pour de vrai? Le Grand pré à Langueux | 20h30. De 6 à 22 €.

Jeudi 11 décembre

Un jeudi, un écrivain, le cycle de rencontres littéraires accueille Karim Ressouni-Demingneux, auteur de La cité. Maison Louis-Guilloux à Saint-Brieuc | 18h30.

Vendredi 12 décembre

Soufre, théâtre inspiré du conte d'Andersen *La petite marchande d'allumettes*, interprété par Estelle Baussier. La Passerelle à Saint-Brieuc 19h30. De 8 à 15 €.



Adam Laloum, la grande classe à seulement 26 ans, interprète Bach, Laloum et Schumann. La Passerelle à Saint-Brieuc 20h30. De 18 à 25 €.

Bounce, spectacle de danse et musique jeune public par la C^{ie} Arcosm. Carré Magique de Lannion | 19h30. De 7 à 15 €. À partir de 6 ans.

**SALON DU LIVRE JEUNESSE DE PLOUFRAGAN****Lire donne des ailes**

Si la manifestation nourrit des ambitions précieuses de lutte contre l'illettrisme, « *un des facteurs essentiels d'intégration sociale* », le salon du livre de Ploufragan est également un moment de plaisir à partager en famille. On y rencontre des auteurs passionnés, aux univers farfelus, drôles, profonds, qui sont autant de tremplins pour l'imaginaire. La 16^e édition aura lieu le samedi 6 décembre à l'école Louis Guilloux. Mais, dès le 3 décembre, l'amicale laïque, à l'origine de la manifestation, a conçu un programme de conférences et de rencontres dans une trentaine d'établissements scolaires du département.

→ Programme complet sur livrejeunesse.canalblog.com

EXPOSITION**Funny Game à La Passerelle**

Les expositions d'Yvan Clédât et Coco Petitpierre, couple d'artistes plasticiens performeurs, sont des installations d'univers Pop ayant pour particularité d'être potentiellement « *activables* ». C'est le cas de cette Funny game. Dans cet ensemble de jouets surdimensionnés (voir photo bandeau p. 35), des figurines de taille humaine, à côté d'une tête de cheval à bascule, font l'effet de soldats armés de mikado. Deux d'entre elles prendront vie lors des activations.

→ L'installation est visible à La Passerelle jusqu'au 18 décembre. Activation les 6 (15h), 8 (14h30), 9 (19h30) et 17 (15h et 19h). Gratuit, lapasserelle.info

ÉVÉNEMENT**Soirée rose à Pordic**

Le centre de la Ville Robert propose une soirée réservée aux adultes le samedi 13 décembre. Entre dégustations gourmandes et enchaînement de petites formes, plusieurs compagnies vont se relayer pour embarquer le public dans une soirée, dit-on, savoureuse, sulfureuse, pour ne pas dire olé olé. Pour preuve, les spectateurs sont priés de venir munis d'un sous-vêtement propre et d'une tasse de thé. Mais qu'arrive-t-il à Robert?

→ Le samedi 13 décembre à partir de 19h30. 17 à 22 € (assiette gourmande comprise). pordic.fr

Événement**NOËL LYRIQUE AVEC MÉLISME(S)**

Gildas Pungier, le chef de chœur respecté de l'Opéra de Rennes installé dans le Trégor, dirige également l'ensemble vocal Mélisme(s). Créé sous son impulsion en 2003, Mélisme(s) collabore régulièrement avec des ensembles instrumentaux prestigieux. En décembre, pour célébrer la magie de Noël, c'est accompagné de Marthe Vassalo, de solistes et d'un ensemble instrumental d'une dizaine de musiciens que l'ensemble vocal de douze chanteurs interprétera l'Oratorio de Noël de Camille de Saint-Saëns et des airs traditionnels bretons.

→ Le 7 décembre au Sémaphore de Trébeurden (17 h) et le 20 décembre à la cathédrale de Tréguier.

**MUSIQUE****Le Grand orchestre Armorigène revient**

Rhapsodie barbare est le nom de la nouvelle création du Grand orchestre Armorigène, le septet formé par Michel Aumont, compositeur et clarinettiste installé à Saint-Brieuc. Démarrée en 2013, l'écriture de ce spectacle prendra forme pour la première fois en public le vendredi 12 décembre à la Citrouille (Saint-Brieuc). La musique de Michel Aumont mêle dans des constructions rappelant les musiques progressives, le free-jazz, des musiques traditionnelles issues de cultures populaires avec des propositions contemporaines. L'orchestre réunit des instruments tels que la vielle électro-acoustique, la clarinette basse, le contre-tuba ou l'hélicon (cuivres), sans se refuser l'intégration d'effets pour se doter d'une touche électronique.

→ Vendredi 12 décembre à 21 h en formule cabaret avec tapas. Attention jauge limitée à 120 places. De 8 à 24 €. lacitrouille.org

THÉÂTRE**Saisons, saison 2 à Plancoët et Tréguieux**

Didier Guyon, auteur en scène de la C^{ie} Fiat Lux, nous parle de Saisons: « *Saisons raconte l'histoire de quatre personnages qui sont sur le plateau comme des oiseaux tombés du nid, jetés dans la vie. Ils évoluent et se construisent dans leur rapport aux autres et à ce qui les entoure. Ça s'appelle Saisons car on traverse les quatre saisons, qui déclinent le cycle d'un an mais cela pourrait être lu comme le cycle d'une journée ou celui d'une vie. La scénographie est très épurée. Le seul décor est sous les pieds des quatre comédiennes et constitué par quatre grands tissus. À chaque changement de saison, elles retirent un tissu pour découvrir, au sens propre comme figuré, ce qui vient après... Ce spectacle a été créé en 2013 avec une équipe de quatre comédiennes. Pour les prochaines représentations, en plus de deux changements de rôles (I-An Su et Clémence Chatagnon arrivent, NDLR), j'ai demandé à Bahia El Bacha d'assurer en direct la musique du spectacle au violoncelle. On va également ajouter de nouvelles scènes, en supprimer d'autres... Le fait de ne pas avoir de texte est une contrainte formidable. Dans un premier temps, on se sent démuné mais cela nous permet de développer autre chose, un langage du corps, qui du coup, a cet avantage d'être universel. On a joué nos spectacles dans 53 pays étrangers depuis la création de la compagnie. Ça marche partout ».*

Saisons est la 14^e création de la C^{ie} brioquine Fiat Lux. C'est un spectacle de théâtre burlesque sans parole. Prochaines représentations à Plancoët (Solenval) le 13 décembre à 20h30 et à Tréguieux (Bleu Pluriel) le 17 décembre, à 14h30 et 20h30.



→ ciefiatlux.com



Littérature

IL FAISAIT POUSSER LES RÊVES
DE JOCELYNE LARDOUX

« *Je vous aimai, dès le premier moment.* » Lorsqu'elle rencontre le sculpteur ébéniste costarmoricain Ernest David, alors âgé de quatre-vingt-huit ans, l'auteur a un véritable coup de cœur. De la naissance de leur amitié à leur passion commune pour la sculpture, ce récit dresse un portrait en teintes douces de l'artiste et parle plus largement de l'art et de la beauté. Cultivés et cultivant leurs rêves communs, ces deux-là étaient faits pour s'entendre.

→ Jacques Flament Editions
Livre disponible à la librairie la Cédille, à Lamballe.
Contact : 07 50 25 42 71



Littérature

LE FABULEUX TRÉSOR DU PETIT PAUL

Jean-Yves Rolland avait raconté dans son livre *Sur les chemins de Lanloup*, l'itinéraire d'une statuette en bois représentant saint Golven, disparue en 1907. Il vient d'adapter, avec la complicité d'Isabelle Plumier pour les aquarelles, cette histoire en conte pour enfants. On y suit le jeune Paul, dans les derniers jours de l'année 1907.

À l'approche des fêtes de Noël, la relation qu'il entretient avec la fontaine Saint-Golven va connaître un tournant.

→ Le fabuleux trésor du petit Paul, 13 € | lanloup.com



EXPOSITION
On rend les copies à Plessix-Madeuc

Les trois artistes actuellement accueillis en résidence dans les Ateliers du Plessix-Madeuc vont bientôt exposer leurs travaux. La Française Anne-Sophie Duca (dessins, peintures), l'Italienne Annalise Fulvi (peintures) et le Français Jean de Sagazan (peintures) lèveront le voile sur le fruit des deux mois et demi passés dans les ateliers le vendredi 12 décembre à 18h30.

L'exposition sera visible du 13 au 21 décembre à l'Abbaye de Léhon. Horaires: 14h à 18h30.

→ ateliersduplessixmadeuc.com

ÉVÈNEMENT
Un laboratoire orchestre pour les musiciens amateurs

Itinéraires bis et le conservatoire de Saint-Brieuc lancent le premier Lab'orchestra, un orchestre de pratique des musiques actuelles pour les amateurs en Côtes d'Armor. 25 musicien(ne)s seront retenu(e)s pour participer à cette aventure originale. La plupart des instruments sont recherchés, le niveau requis est celui-ci: « être suffisamment à l'aise avec son instrument pour exécuter une phrase musicale transmise oralement ». Les rencontres en vue des recrutements auront lieu à la villa Carmélie (Saint-Brieuc) les vendredi 5 et samedi 6 décembre. Des concerts sont d'ores et déjà prévus au printemps 2015.

→ Renseignements: 02 96 94 21 85 / jmpetri@free.fr



SPECTACLE
Monsieur Hoël et ses bons tuyaux

Ah, monsieur Hoël à Noël, c'est marquant, ça doit être une histoire de Père Noël. Eh bien, non, pas du tout.

Mais qu'importe. Jean-François Hoël fait de la musique avec tout ce qu'il trouve, de vrais instruments mais aussi ceux qu'il fabrique. Drôle, touchant et impressionnant à la fois (jouer de la flûte avec le nez, ça ne doit pas être si facile), il revisite à sa manière des airs universels, de Ravel ou de Gounod (Ave Maria). Tout devient musique, avec légèreté, poésie et une passion communicative. Génial, un super moment à passer en famille.

→ l'Arche de Tréguier, mercredi 17 décembre à 16 heures. 4 €.

ÉVÈNEMENT
Tante Hilda au Vieux-Marché

La compagnie Papier théâtre organise le samedi 6 décembre à la salle Victor-Hugo au Vieux-Marché, la diffusion du film d'animation *Tante Hilda*, une fable écologique des studios Folimage réalisée par Jacques Rémy Girerd et Benoît Chieux. Voici ce que le film raconte: une nouvelle plante, Attilém, mise au point par l'entreprise Dolo, va, promet-on, enrayer la faim dans le monde et remplacer le pétrole. Mais, petit à petit, le revers de la médaille va transformer le miracle en véritable désastre écologique... Tiens tiens... 4 € (gratuit pour les moins de 12 ans)

→ ciepapiertheatre.fr

MUSIQUE
Voyage intérieur, tome 3

Le compositeur Philippe Lefèvre vient de publier le troisième tome de la collection *Voyage intérieur*. *Au cœur des forêts* réunit treize titres d'une musique d'ambiance dont les noms invitent à la méditation, entre *Les esprits de la forêt*, le Pouvoir des pierres, Vol nuptial ou l'Arbre d'or. Percussions en tous genres, harpes, piano, vents et cordes s'assemblent dans ce disque où tout est vert. Zen.

→ philippelefevre.fr



Évènement

NOËL À L'ABBAYE DE BEAUPORT

Pour les fêtes de Noël, l'abbaye de Beauport organise, du 21 décembre au 4 janvier, des visites de l'abbaye illuminée ainsi qu'une série d'événements comme des contes les 21 et 22 décembre ou des ateliers pour confectionner une décoration de Noël végétale (les 26, 27, 29 et 30 décembre).

→ abbayebeauport.com



Littérature

SKITA, LES MÉMOIRES DU VIEUX SINGE

Il aura fallu deux ans à Alain Burban et Paskal Martin pour réaliser ce nouveau livre de leurs Ateliers Art terre. La singularité des ouvrages jeunesse qu'ils publient tient dans le fait que ce sont des photographies de scènes reproduites en volume. Alain Burban crée en effet à partir de boîtes métalliques et autres matériaux de récupération, des personnages et des paysages particulièrement beaux. Les objets prennent vie dans des mises en situation que Paskal Martin photographie. Leur dernier né, *Skita, les mémoires d'un vieux singe*, raconte l'histoire d'un chimpanzé, du cirque Diabolo de son enfance, à l'arbre à palabres où il trouve des amis et repense à sa vie. Le texte du livre est adapté aux personnes dyslexiques et offre un support pédagogique pour l'étude d'expressions françaises. Depuis le début des années 2000, les Ateliers Art terre ont publié une dizaine d'ouvrages, et leur bestiaire métallique, qu'on ne se lasse pas de parcourir, peut être proposé en expositions.

→ 18 €
art-terre.com

Vendredi 12 décembre

Les ensorceleuses à Dinan, chanson avec humour par le Quartet buccal. Espace Dériole de Plouasne | 20h30. De 11 à 14 €. 02 96 87 03 11.

Samedi 13 décembre

Olivia Moore joue la Mère indigne en one-woman show. Quai des rêves à Lamballe | 20h30. De 11,5 à 14,5 €.

Il était une fois... Luis Mariano, spectacle hommage à l'illustre chanteur de Mexiiiico. Espace An Dour meur à Plestin-les-Grèves | 15 h.

Lundi 15 décembre

L'après-midi d'un Foehn, version 1. Spectacle jeune public d'une grande beauté où les sacs plastiques prennent vie. Théâtre des Jacobins de Dinan | 17h30. Dans le cadre des Jacobambins. De 5 à 7 €. Dès 5 ans. 02 96 88 27 00.

Mardi 16 décembre

Clock work, cirque par les Sisters company. Carré Magique de Lannion 20h30. De 7 à 15 €. Dès 6 ans.

Au cœur de l'œuvre d'Edward Hopper. Diffusion de *Shirley: visions of reality*, fiction-documentaire dans laquelle 13 tableaux de l'Américain prennent vie. Suivi d'une discussion. Cinéma Quai des images à Loudéac | 20h30. 4,5 €.

Du mardi 16 au jeudi 18 décembre

Contractions, texte de Mike Bartlett mis en scène par Anne Théron, avec India Hair et Julie Moulier. La Passerelle à Saint-Brieuc 20h30. De 8 à 15 €.

Jeudi 18 décembre

Dominique Babilotte chante Reggiani au Grand Pré de Languéac 20h30. De 6 à 11 €.

Vendredi 19 décembre

Calico, chanson. Palais des Congrès de Loudéac | 20h45. De 7 à 14 €.

Samedi 20 décembre

Le jour le plus court, diffusion de courts-métrages. Médiathèque de Guingamp | 15 h. Gratuit.

Dimanche 21 décembre

Dédé Koad et C^{ie}, spectacle jeune public (mais pas que) bilingue français-breton (accessible aux non-bretonnants), dans le cadre du marché de Noël. Salle des forges de Bourbriac | 11 h. Gratuit. Nedeleg Laouen.

Samedi 27 décembre

Le Fût chantant ne fait pas de trêve hivernale, Silence y est en concert. 21 h 30. Gratuit.

PORTRAIT CHINOIS

**Albert Meslay,
humoriste**



ALBERT MESLAY - DR

Si vous étiez...

Un film – *Le Peuple Migrateur* de Jacques Perrin. J'aurais bien voulu être une oie sauvage, elles ont la chance de voyager très loin, et celles du film sont de très bonnes comédiennes, elles ne sur-jouent pas.

Une chanson – *Dans la tire à Dédé* de Renaud. Si Renaud a magnifiquement chanté la banlieue, des tires et des Dédés, j'en ai connu à Lamballe, mais pas de Lamballe même, de la banlieue de Lamballe.

Un livre – *Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien. Je conseille la traduction française, et non le texte en latin de ce grand auteur romain, car lire une langue morte, ça rend triste. Pendant des années, dans le poste, j'ai eu le bonheur de l'imiter, ce qui n'était pas facile à cause de son accent, aussi, pour ne pas avoir à prendre une voix chevrotante, malin, j'imitais Pline l'Ancien-jeune.

Une citation – *Se coucher tard nuit.* Raymond Devos.

Un endroit des Côtes d'Armor que vous aimez ou que vous aimeriez nous conseiller ?

En tant qu'Armorigène, et sans chauvinisme aucun, je conseillerais Saint-Esprit des Bois, où j'ai eu la chance de grandir, village qui a été annexé, il y a très longtemps, par la commune de Plédéliac. Pour ceux qui ne sont pas bons en géographie, le Saint-Esprit se situe, sur cette même commune, si on prend le circuit des coureurs, entre le Chêne au Loup et le Clos du Puits. Il y a la Ferme d'Antan, la forêt, juste à côté, le Château de la Hunaudaye et surtout ses habitants, les Spirituels.

Coups de cœur des libraires

Ce mois-ci, les libraires du Pain des Rêves vous conseillent...



Retour à Little Wing de Nickolas Butler

Dans le Wisconsin, une contrée agricole, quatre trentenaires se retrouvent à des mariages et à un enterrement. Leurs parcours de vie ont été très divers. Chacun raconte les mêmes événements en y ajoutant les moments saillants de leur vie amicale. Ce roman beau, simple et émouvant fait entendre chacune des voix, magnifie la nature et fait saisir ce qu'est une vraie amitié.
Éditions Autrement – 22 € (version numérique : 14,99 €)



Chercheur au quotidien de Sébastien Balibar

Raconter la vie est une série de récits initiée par Pierre Rosanvallon avec *Le Parlement des invisibles*. L'objectif est de donner la parole à ceux qu'on n'entend et ne voit rarement : le coursier, le jeune commerçant d'une cité, une juge, une infirmière, la vie d'un hypermarché, celle d'un Mont de Piété... Des écrivains confirmés peuvent prêter leur plume à ces histoires qui, pour la plupart, remettent les pendules à l'heure. Si chaque titre est intéressant, on vous conseille *Chercheur au quotidien*, de Sébastien Balibar, un physicien qui travaille sur la matière froide et qui raconte une découverte scientifique.
Éd. du Seuil, coll. Raconter la vie – 5,90 € (version numérique : 2,99 €)

XXI, n°28 : Les nouveaux mondes

Dans notre monde où tout va vite, où tout se périme, où l'information est fragmentée, il existe depuis 2008 une revue trimestrielle sans publicité, à la frontière du livre et du magazine, qui plaide pour un journalisme de reportage, libre et indépendant, c'est la Revue XXI, uniquement vendue en librairie. Après les événements du trimestre, un dossier thématique occupe 60 pages. Puis sur 80 pages, des reportages, des enquêtes, des entretiens pour s'ouvrir sur l'inconnu du monde. Enfin, un long roman graphique. Tout est rédigé par des journalistes, des photoreporters, des écrivains de talent. Ce trimestre, pour nous, dans le n°28, l'inconnu, c'était L'homme-dé, d'Emmanuel Carrère.
Uniquement en librairie – 15,50 €



→ Librairie Pain des rêves | 13, rue saint-François | SAINT-BRIEUC
02 96 61 35 55 | libr.lepaindesreves@wanadoo.fr | lepaindesreves.fr



La recette du mois...

**Verrine caraïbe,
caramel au beurre salé**

Cuire le sucre en caramel brun, décuire avec la crème liquide chaude et ajouter le beurre. Faire refroidir. Faire bouillir 15 cl de crème, ajouter le chocolat et mélanger sans recuire. Monter le reste de crème (pas trop ferme) et l'ajouter à la préparation. Cuire les poires dans une casserole avec tous les ingrédients. Les piquer pour vérifier la cuisson, refroidir et détailler la moitié.

Toaster le pain d'épices et le tailler en cubes

Montage : Verser un peu de caramel au fond de la verrine (il en restera...), quelques cubes de pain d'épices, la moitié de la mousse chocolat avec une poche à douille, les cubes de poires, le reste de mousse au chocolat et terminer avec le pain d'épices.

**Ingrédients
pour 4 personnes**

- Caramel au beurre salé*
- 100 g de sucre
 - 15 cl de crème liquide
 - 20 g de beurre demi-sel

- Mousse chocolat caraïbe*
- 15cl de crème liquide
 - 110 g de chocolat noir (66 % Caraïbes)
 - 20 cl de crème liquide

- Poires pochées*
- 4 petites poires **Conférence**
 - 100 g de sucre
 - ½ gousse de vanille
 - 75 cl d'eau
 - 4 tranches de pain d'épices



PHOTO THÉRY JEANDOT

Recette élaborée par Mickaël Menier, boulanger-pâtissier à Châtelaudren.

